

# ACHETEZ LE MARAIS, VENDE L'ÂME

Alex R.



# **Achetez le Marais, Vendez l'Âme**

*Par Alex R.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Actif Toxique	4
Chapitre 2 : L'Audit du Limon	10
Chapitre 3 : Appel de Marge	17
Chapitre 4 : L'Auditrice de l'Ombre	23
Chapitre 5 : Dividendes de Sang	29
Chapitre 6 : La Salle des Marchés du Delta	34
Chapitre 7 : Défaut de Paiement	39
Chapitre 8 : La Clause de Substitution	44
Chapitre 9 : Hémorragie d'Actifs	51
Chapitre 10 : L'Inventaire des Morts	58
Chapitre 11 : Le Gulch	64
Chapitre 12 : L'Arbitrage Ultime	69
Chapitre 13 : Faillite Frauduleuse de l'Âme	74
Chapitre 14 : Bilan de Clôture	79

# Chapitre 1

## Actif Toxique

Le tarmac de l'aérodrome de Greenville transpirait une huile noire qui collait aux semelles de mes Oxford en cuir de veau. L'humidité du Mississippi n'était pas un climat, c'était une taxe sur l'existence. Quatre-vingt-quinze pour cent d'hygrométrie. À ce niveau-là, l'air devient un actif liquide, lourd, étouffant, qui s'infiltré dans les poumons pour y déposer un sédiment de pourriture.

Je n'étais pas revenu pour les souvenirs. Les souvenirs sont des pertes sèches. J'étais là pour liquider Thorne Cotton Inc.

— Monsieur Thorne ?

Le chauffeur ressemblait à une erreur de casting : soixante ans de tabac à chiquer et une chemise dont la couleur originale avait été négociée à la baisse par des décennies de sueur. Il fixait mon sac de voyage avec une méfiance de paysan.

— La voiture, j'ai dit. On n'est pas payés à la minute, mais mon temps coûte plus cher que votre ville.

Il a hoché la tête sans un mot. La Lincoln Continental noire qui m'attendait était une relique des années 90, un paquebot d'acier qui s'enfonçait déjà dans le goudron mou. À l'intérieur, la climatisation crachait un air asthmatique qui sentait le moisi et le vieux cuir. On a quitté la piste pour s'enfoncer dans le delta.

Le paysage était une insulte à l'efficacité. Des hectares de coton en friche, des hangars dont les toits de tôle rouillée s'inclinaient comme des graphiques boursiers en

pleine chute libre. Le fleuve était partout, invisible mais omniprésent, une masse de boue brune qui grignotait les berges, un créancier patient qui finit toujours par saisir les garanties.

Le manoir des Thorne est apparu au bout d'une allée de chênes étouffés par la mousse espagnole. Une carcasse néoclassique qui se donnait des airs de grandeur alors que ses fondations s'enfonçaient dans le limon. La bâtisse penchait de trois degrés vers l'ouest. Un actif toxique. Une structure en phase terminale.

— Le vieux vous attend dans le bureau, a grogné le chauffeur en garant la Lincoln.

J'ai claqué la portière. Le silence du marais était saturé de bourdonnements d'insectes, un bruit de fond qui ressemblait au grésillement d'un terminal Bloomberg défectueux. Je suis monté sur le perron. Le bois a gémi sous mes pas.

À l'intérieur, l'odeur m'a frappé. Ce n'était pas seulement la poussière. C'était l'encre. Une odeur chimique, âcre, mêlée à la vase du fleuve. Comme si les registres de Thorne Cotton Inc. avaient été rédigés avec l'eau du marais.

Silas Thorne était assis derrière son bureau en acajou, une pièce de mobilier qui pesait sans doute plus lourd que ce qu'il restait de sa dignité. Il était branché à une machine de dialyse qui ronronnait dans un coin. Le liquide qui circulait dans les tubes n'était pas clair ; il avait la couleur d'un thé trop infusé, sombre et trouble.

— Marcus, a-t-il murmuré. Tu as le teint de New York. Gris et sans vie.

— On n'est pas là pour mon teint, Silas. On est là pour le bilan.

J'ai jeté mon attaché-case sur le bureau. Le bruit a fait sursauter une mouche qui s'était posée sur le front parcheminé de mon père.

— Les créanciers sont à la porte. Chase, Goldman, et des noms plus sombres que je ne peux même pas prononcer sans déclencher une enquête de la SEC. Tu as soixante-douze heures pour signer la cession totale. Après ça, ils saisissent tout. La terre, la maison, et même les clous de ton cercueil.

Silas a eu un rire qui s'est terminé en quinte de toux. Il a désigné un grand registre relié en cuir noir posé devant lui.

— Tu crois que c'est une question de banques, Marcus ? Tu as toujours été bon avec les chiffres, mais tu ne sais pas lire entre les lignes. Regarde les comptes. Vraiment.

J'ai ouvert le registre. Les premières pages étaient classiques : des colonnes de chiffres, des rendements de coton, des frais d'exploitation. Mais plus j'avancais, plus l'écriture changeait. Les chiffres devenaient plus denses, l'encre plus épaisse, presque en relief sous mes doigts.

Page 412. Actif : 1,2 million de dollars. Passif : 4,8 millions.

Page 413. Une entrée manuscrite, datée de 1924. "Dette Noire". Aucun montant en dollars. Juste un symbole : une spirale inversée.

— C'est quoi cette merde ? j'ai demandé, le doigt sur la spirale.

— Le levier, Marcus. Ton arrière-grand-père a trouvé un partenaire financier quand la sécheresse a tout brûlé. Un partenaire qui ne demande pas de taux d'intérêt, mais des dividendes en nature.

— On est en 2024, Silas. On ne paie pas ses dettes avec des symboles occultes. On les paie avec des virements SWIFT ou on fait faillite.

J'ai sorti mon stylo Montblanc.

— Signe les documents de restructuration. On liquide la branche textile, on vend les terres au groupe agro-industriel chinois qui attend à l'hôtel de ville, et on sort de ce trou avec assez de cash pour te payer un hospice décent.

Silas a posé sa main tremblante sur le registre.

— Regarde la colonne des pertes, Marcus. Regarde bien.

J'ai baissé les yeux. Sous la rubrique "Amortissements", les noms défilaient. Ce n'étaient pas des machines. C'étaient des noms de famille. Des employés disparus. Des cousins. Et à côté de chaque nom, une date correspondant à une crue du fleuve.

L'air dans le bureau est devenu soudainement plus froid. L'odeur d'encre s'est intensifiée, devenant presque métallique. J'ai senti une goutte de sueur couler le long de ma colonne vertébrale. Ce n'était pas la chaleur. C'était l'instinct. Celui qui me disait de couper mes pertes et de courir vers le jet.

— Le fleuve monte, Marcus, a dit Silas en fixant la fenêtre. Il ne veut pas de ton cash chinois. Il veut régulariser le passif.

J'ai regardé ma montre. 16h00. Le compte à rebours avait commencé. Soixante-douze heures.

— Je vais auditer ces comptes moi-même, j'ai dit en rangeant le registre dans mon sac. Je trouverai la faille. Il y a toujours une faille. Un contrat, ça se casse. Une dette, ça se renégocie.

— Pas celle-là, a murmuré le vieil homme. Celle-là est inscrite dans le limon.

Je suis sorti du bureau sans un regard en arrière. Dans le couloir, j'ai croisé une femme que je n'avais pas vue en entrant. Elle portait un tailleur gris anthracite d'une

coupe impeccable, trop parfaite pour cet environnement. Son teint était d'un blanc de craie, et ses yeux, derrière des lunettes à monture fine, étaient deux fentes de calcul pur.

— Monsieur Thorne, a-t-elle dit. Sa voix était un froissement de papier neuf.

— Qui êtes-vous ? L'infirmière ?

— Elara Vance. Je représente le Syndicat des Créanciers.

— Je traite déjà avec les banques, Vance. Vous arrivez tard.

— Je ne représente pas les banques, Monsieur Thorne. Je représente le passif occulte. Votre père a omis de mentionner que la Dette Noire est arrivée à maturité. Vous avez soixante-douze heures pour équilibrer le bilan.

Elle a tapoté son attaché-case en cuir sombre. Un cuir étrangement lisse, sans grain apparent.

— Et si je ne le fais pas ?

— Dans ce cas, nous procéderons à une saisie sur actifs. À commencer par les vôtres.

Elle a jeté un coup d'œil à ma main droite. J'ai suivi son regard. Sous l'ongle de mon index, une petite tache noire, de la taille d'une tête d'épingle, venait d'apparaître. On aurait dit une goutte d'encre piégée sous la peau.

— Le temps est une ressource épuisable, Monsieur Thorne, a-t-elle ajouté avec un sourire qui ne découvrait pas ses dents. Je vous suggère de commencer l'inventaire.

Elle s'est effacée pour me laisser passer. Je suis descendu quatre à quatre les marches

du perron, le cœur battant à un rythme de trading haute fréquence.

Arrivé à la Lincoln, j'ai ouvert le registre noir. La tache sous mon ongle me lançait, une pulsation sourde, rythmée par les battements de mon cœur. J'ai tourné la page 414.

Elle était blanche. Sauf pour une ligne, tout en bas, qui semblait s'écrire sous mes yeux, en lettres de sang noir :

\*Thorne, Marcus. Valeur résiduelle : À déterminer.\*

J'ai serré les dents. La peur est une émotion de pauvre. Je suis un prédateur financier. Je ne suis pas une proie.

— Chauffeur, j'ai aboyé. Emmenez-moi à l'hôtel. Et trouvez-moi une connexion satellite stable. On va dépecer cette entreprise jusqu'à l'os.

La voiture a démarré dans un nuage de fumée bleue. Derrière nous, le manoir semblait s'enfoncer d'un centimètre supplémentaire dans la boue noire du delta. Le fleuve, au loin, a grondé. Un bruit de gorge profonde, affamée.

Le marché était ouvert. Et je n'avais pas l'intention de perdre.

# Chapitre 2

## L'Audit du Limon

L'ascenseur du siège de Thorne Cotton Inc. n'avait pas de bouton pour le deuxième sous-sol. J'ai dû forcer la grille de service avec le cran d'arrêt que je garde dans ma mallette, juste à côté de mon MacBook Pro. L'air qui s'est échappé de la cage d'escalier n'était pas celui d'un bureau climatisé. C'était une haleine lourde, chargée de méthane et de papier en décomposition. L'odeur du passif qu'on enterre en espérant qu'il ne ressorte jamais.

Je suis descendu. Mes chaussures en cuir d'autruche à deux mille dollars claquaient sur le béton humide. Un bruit sec. Un bruit de prédateur dans un bunker.

Le sous-sol était une immense crypte de béton, remplie de rayonnages métalliques qui pliaient sous le poids de cartons détremvés. Pas de néons ici, juste une ampoule nue qui grésillait comme un condamné sur la chaise électrique. J'ai sorti mon iPhone, activé la lampe torche. Le faisceau a balayé des étiquettes jaunies : \*1950-1955, Contentieux Fonciers, Acquisitions Delta\*.

Je cherchais le Grand Livre de 1922. L'année où Thorne Cotton est passée d'une exploitation familiale à un empire monopolistique. L'année du « Miracle du Limon ».

Je l'ai trouvé tout au fond, dans un coffre-fort Ignis dont la porte avait été forcée, non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. Le métal était tordu vers l'extérieur, comme si quelque chose avait voulu s'en échapper.

J'ai posé le registre sur une table de tri couverte de poussière noire. Le cuir de la reliure était froid. Trop froid. En l'ouvrant, j'ai senti une décharge d'adrénaline pure.

Je connais les bilans. Je sais lire entre les lignes de n'importe quel montage offshore aux Caïmans. Mais ça, c'était une autre grammaire.

La colonne des actifs affichait des chiffres records. Des millions de balles de coton. Des hectares par milliers. Mais la colonne des passifs... elle était codée.

— Dette Noire, ai-je murmuré.

Le terme n'était pas figuré. L'encre utilisée pour ces entrées était d'un noir absolu, sans reflet, une substance qui semblait absorber la lumière de ma torche. Les créanciers n'avaient pas de noms de banques. Pas de JP Morgan, pas de Goldman Sachs. Juste des symboles. Des glyphes qui ressemblaient à des racines entrelacées ou à des veines éclatées.

J'ai plissé les yeux. Les chiffres ont commencé à vibrer.

Sous mon regard, le montant de la dette — 1 200 000 \$ en 1922 — a muté. Le signe dollar s'est étiré, s'est tordu pour devenir une lettre grecque, puis une unité de mesure que je ne reconnaissais pas. \*L/S\*. Litres de Sang ? Non. Trop mélodramatique. Je suis un homme de chiffres.

\*L/S : Liquide Somatique.\*

Le calcul de l'intérêt était exponentiel. À chaque seconde, le chiffre augmentait. Pas selon un taux Libor ou une courbe de la Fed. Il s'indexait sur mon propre pouls. J'ai posé deux doigts sur ma carotide. Le rythme était identique.

— Vous êtes en retard sur les échéances, Thorne.

La voix était un scalpel. Je me suis retourné d'un bloc. Elara Vance se tenait à l'entrée de l'allée. Son costume gris perle était impeccable, malgré l'humidité qui faisait

cloquer la peinture des murs. Elle ne transpirait pas. Elle ne semblait même pas respirer. Elle tenait son attaché-case comme une arme de poing.

— Vance. L’auditrice du Syndicat. Je parie que vous n’êtes pas venue pour vérifier les notes de frais.

— Le Syndicat ne s’intéresse pas à la monnaie de singe, Marcus. Nous gérons les actifs réels. La terre. La chair. Le temps.

Elle s’est approchée. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le béton.

— Votre grand-père a signé un contrat de croissance illimitée, a-t-elle continué d’un ton monocorde, comme si elle lisait un rapport trimestriel. Le collatéral était simple : la lignée Thorne. Tant que l’entreprise prospérait, le marais fournissait le limon, l’eau et la fertilité. En échange, Thorne Cotton devenait un véhicule d’investissement pour... d’autres entités.

— Des entités qui n’apparaissent pas au registre du commerce, j’ai répliqué en tentant de maintenir ma façade de cynisme. On parle de quoi ? Un culte ? Une mafia locale avec un penchant pour le folklore ?

— On parle de la banque qui possède la banque centrale de votre réalité, Marcus. Regardez votre main.

J’ai baissé les yeux. La tache noire sous mon ongle s’était étendue. Elle couvrait maintenant toute la première phalange de mon index. La peau était devenue translucide, laissant apparaître un réseau de veines noires qui pompaient un liquide visqueux. Ce n’était pas une infection. C’était une saisie sur actif.

— Le défaut de paiement a été prononcé au moment où vous avez décidé de liquider la société, a dit Elara. On ne ferme pas une ligne de crédit de cette nature sans solder

le compte.

— Tout se négocie, Vance. Je peux restructurer. Je peux trouver d'autres porteurs de parts. On peut titriser cette dette, la diluer dans un fonds vautour.

Elle a esquissé un sourire qui n'a pas atteint ses yeux. Ses yeux étaient deux puits de pétrole.

— Vous ne comprenez pas. Vous n'êtes pas le CEO de cette affaire. Vous êtes la garantie. La valeur résiduelle de Thorne Cotton Inc., c'est vous. Votre moelle osseuse est le dernier dividende.

J'ai voulu consulter ma Patek Philippe pour vérifier combien de temps il me restait avant l'ouverture des marchés à New York. L'aiguille des secondes était figée. Le mécanisme à remontage automatique, une merveille d'ingénierie suisse, était bloqué.

— Votre montre est morte, Marcus. Ici, le temps ne se compte pas en secondes. Il se compte en centimètres de crue.

Un bruit de succion a résonné dans les tuyaux au-dessus de nous. De l'eau noire a commencé à suinter des joints du plafond. Pas de l'eau de pluie. De l'eau lourde, saumâtre, chargée d'une odeur de cadavre et de terre fertile.

— Quel est le montant exact ? j'ai demandé, ma voix devenant plus rauque. Quel est le prix pour racheter ma clause de sortie ?

Elara a ouvert son attaché-case. À l'intérieur, pas de dossiers. Juste un miroir noir, une plaque d'obsidienne polie.

— Regardez le bilan, Marcus. Faites votre analyse coût-bénéfice.

Je me suis penché sur le miroir. Je n'y ai pas vu mon reflet. J'ai vu le delta du Mississippi, vu d'en haut, comme une imagerie satellite. Mais les cours d'eau étaient des artères. Les champs de coton étaient des plaques de peau morte. Et au centre, là où se trouvait le manoir Thorne, un cœur battait. Un cœur immense, noir, enterré sous des tonnes de boue, qui pompait la richesse de la région pour la transformer en une substance que les banques de l'ombre utilisaient comme monnaie d'échange.

Chaque dollar que j'avais gagné à Wall Street, chaque bonus, chaque rachat d'entreprise agressif, tout venait de là. J'étais le courtier d'un monstre.

— La dette est de cent pour cent, a dit Elara. Vous avez soixante-douze heures pour liquider les actifs physiques. Si le compte n'est pas soldé, nous passerons à la liquidation forcée de l'hôte.

Elle a refermé son attaché-case avec un déclic métallique qui a sonné comme un coup de feu.

— Une dernière chose, Thorne. Le marais n'accepte pas les chèques en bois. Si vous essayez de nous doubler, votre agonie sera enregistrée comme une perte sèche. Et dans notre business, on ne perd jamais rien. On recycle.

Elle a tourné les talons et s'est enfoncée dans l'obscurité de l'allée. J'ai voulu la suivre, mais mes jambes étaient lourdes. Je me suis regardé dans le reflet d'une armoire métallique.

Mon visage avait vieilli de dix ans en dix minutes. Mes tempes étaient grises. Une ride profonde barrait mon front, comme une faille dans le sol.

J'ai repris le Grand Livre. J'ai arraché la page 414. Le papier a crié. Un cri sourd, organique.

Je suis remonté vers la surface. Dehors, la pluie tombait toujours, mais ce n'était plus de l'eau. C'était de l'encre. Le ciel avait la couleur d'un compte bancaire vidé.

Je suis monté dans la Lincoln. Le chauffeur ne m'a pas regardé. Il savait.

— À l'aéroport, j'ai ordonné.

— Les vols sont annulés, Monsieur Thorne. Le fleuve a inondé les pistes.

— Alors roulez. Roulez jusqu'à ce qu'on sorte de cet État de merde.

J'ai ouvert mon ordinateur. Le logo Apple a clignoté, puis s'est transformé en un œil de reptile. Le curseur se déplaçait tout seul, ouvrant mes comptes personnels, mes portefeuilles d'actions, mes trusts.

Les chiffres tombaient. 150 \$... 120 \$... 80 \$...

Mon patrimoine s'évaporait en temps réel, aspiré par le sous-sol du siège social.

J'ai serré les poings. La douleur dans mon doigt était devenue une brûlure froide. J'ai pris mon téléphone et j'ai composé le numéro de mon avocat à New York.

— Miller ? C'est Thorne. Écoute-moi bien. On change de stratégie. On ne vend plus.

— Quoi ? Mais Marcus, les créanciers vont nous massacrer !

— Les créanciers ne veulent pas d'argent, Miller. Ils veulent du sang. Et je vais leur en donner. Mais pas le mien. Prépare les dossiers de fusion avec la Southern Chemical. On va leur refiler la dette. On va titriser le marais.

J'ai raccroché. Si je devais couler, j'allais transformer ce naufrage en l'OPA la plus

sanglante de l'histoire de la finance.

Le marais voulait un tribut ? Il allait recevoir une multinationale.

J'ai regardé par la vitre. Dans les champs de coton, des silhouettes sombres se tenaient immobiles sous la pluie, nous regardant passer. Elles n'avaient pas de visages. Juste des masques de boue.

Le marché était peut-être baissier, mais j'étais toujours un prédateur. Et un prédateur acculé est celui qui fixe le prix de la viande.

# Chapitre 3

## Appel de Marge

L'humidité du Mississippi est une taxe sur l'existence que je refuse de payer. Dans cette salle de conférence aux boiseries mangées par les termites, l'air a l'épaisseur d'un rachat d'actions hostile. J'ai ajusté mes boutons de manchette. L'acier contre la peau. Un rappel de ce qui est solide dans un monde qui se liquéfie.

En face de moi, trois hommes. Le « Comité des Créanciers Locaux ». Des visages taillés dans le chêne et la rancœur, portant des costumes qui n'ont pas vu un pressing depuis la chute de Lehman Brothers. Au centre, Big Jim. Quatre-vingts ans de subventions agricoles et de secrets enfouis sous le limon.

— Vous ne pouvez pas liquider Green Delta Ag, Thorne, a grogné Big Jim. C'est le poumon de la région. Quatre cents emplois.

— C'est un cadavre sous respirateur, Jim. Et je viens de débrancher la prise.

J'ai fait glisser le dossier de restructuration sur la table. Un mouvement fluide. Précis.

— Green Delta Ag affiche un ratio d'endettement de 400 %. Vos actifs sont gagés sur des récoltes qui n'existent que dans vos rêves. La Southern Chemical est prête à racheter les terrains pour une bouchée de pain. Ils ne veulent pas du coton. Ils veulent le sous-sol pour le stockage de déchets chimiques. C'est ça, ou la saisie totale par la Fed d'ici vendredi.

— C'est la terre de vos ancêtres, a sifflé l'homme à sa droite, un nommé Miller dont

le regard fuyant trahissait une position courte sur sa propre dignité.

— Mes ancêtres sont morts, Miller. Et contrairement à cette entreprise, ils ont eu la décence de ne pas laisser de factures impayées.

J'ai ouvert mon attaché-case. À l'intérieur, le contrat de cession. Vingt pages de jargon juridique conçues pour transformer une communauté en zone industrielle sinistrée. C'est propre. C'est efficace. C'est du Thorne.

— Signez ici, Jim. Vous sauvez vos retraites personnelles. Vous sacrifiez le reste. C'est le prix du marché.

Le vieil homme a regardé le stylo Montblanc que je lui tendais comme s'il s'agissait d'un serpent à sonnette. Dans le coin de la pièce, Elara Vance observait la scène. Elle ne respirait pas. Elle ne clignait pas des yeux. Elle était l'auditrice, la garante du passif. Elle attendait le règlement de la première tranche.

— Le marais n'oublie pas les dettes, Thorne, a murmuré Big Jim en saisissant le stylo.

— Le marais n'a pas de compte en banque. Signez.

Il a griffonné son nom. Un gribouillis tremblant qui scellait la fin d'un siècle d'histoire.

À l'instant précis où l'encre a touché le papier, une décharge électrique a traversé ma colonne vertébrale. Une brûlure froide, fulgurante. J'ai serré les dents pour ne pas lâcher un cri. Sous la manche de ma chemise en coton égyptien, j'ai senti une humidité soudaine. Chaude. Visqueuse.

J'ai repris le document d'une main ferme, malgré la douleur qui me sciait le bras.

— Messieurs, c'est un plaisir de faire affaire avec vous. Mon assistant vous enverra les détails du virement.

Je me suis levé. Chaque pas vers la sortie était une négociation avec mon propre système nerveux. Elara m'a suivi, ses talons claquant sur le parquet comme un compte à rebours.

Une fois dans le couloir désert, j'ai déboutonné ma manchette. J'ai relevé la manche.

La plaie faisait dix centimètres de long. Elle n'était pas rouge. Elle n'était pas propre. Un liquide noir, épais, à l'odeur de soufre et de pétrole brut, s'en échappait, tachant le tissu blanc immaculé. Ce n'était pas du sang. C'était de l'or noir. C'était le dividende du marais.

— La première transaction est validée, a dit Elara derrière moi. Sa voix était un murmure de papier de verre. Le marché accepte votre offre.

— Ce n'est qu'une éraflure, ai-je répondu, la voix blanche.

— C'est un acompte, Marcus. Vous avez vendu Green Delta Ag pour douze millions de dollars. Le taux de change est de un millilitre de brut par millier de dollars converti. Vous venez de perdre un demi-litre de votre substance.

J'ai pressé un mouchoir sur la coupure. Le tissu a été instantanément saturé. La douleur s'est muée en une vibration sourde, une sorte de pulsation qui s'accordait au rythme des générateurs de la ville. Je ne possédais plus seulement la dette. Je devenais l'actif.

— Je vais titriser cette douleur, Vance. Je vais en faire un produit dérivé.

— Le marais ne fait pas de spéculation, Thorne. Il ne connaît que le bilan réel. Vous avez soixante-douze heures pour liquider le reste de Thorne Cotton Inc. Si vous ne signez pas les actes de vente restants, la dette passera en recouvrement forcé. Et vous savez ce que cela signifie.

— Une saisie sur corps.

Elle a esquissé un sourire qui n'atteignait pas ses yeux de verre.

— Exactement. Votre foie pour les créanciers obligataires. Vos poumons pour les actionnaires minoritaires. Vous êtes un homme de chiffres, Marcus. Faites le calcul.

Je suis sorti sur le perron de la plantation. La pluie tombait toujours, une pluie lourde qui semblait vouloir dissoudre le monde. Dans les champs, l'eau montait. Les rangées de coton ressemblaient à des mains de noyés sortant de la boue.

J'ai sorti mon téléphone. J'ai appelé Miller à New York.

— Miller. C'est fait. Green Delta est liquidée.

— Excellent, Marcus. Les marchés réagissent bien. L'action Thorne prend 4 %.

— Écoute-moi bien. On accélère pour la filiale logistique. Je veux que les contrats soient prêts dans deux heures. Peu importe le prix. Brade tout.

— Marcus, tu vas perdre une fortune en commissions de sortie...

— On s'en fout de l'argent, Miller ! Vends !

J'ai raccroché. Mon bras me lançait. Le liquide noir commençait à couler le long de mes doigts, gouttant sur les marches en pierre. Chaque goutte qui tombait était un

dollar de profit, une seconde de vie en moins, une livre de chair transformée en hydrocarbure.

Je n'étais plus un trader. J'étais un gisement.

J'ai regardé ma main. Le pétrole s'insinuait sous mes ongles, marquant ma peau d'un tatouage indélébile. Le marais ne voulait pas seulement mon empire. Il voulait me transformer en la seule chose qu'il comprenait : une ressource extractible.

— Vous avez l'air pâle, Monsieur Thorne, a dit le chauffeur en m'ouvrant la portière de la Lincoln.

— C'est l'air du pays, ai-je répondu en montant à l'arrière. Ça ne me réussit pas.

Je me suis enfoncé dans le cuir du siège. La voiture a démarré, fendant les eaux qui envahissaient déjà la route. Sur le siège passager, le dossier de la prochaine liquidation m'attendait.

J'ai pris mon stylo. Ma main tremblait, mais mon esprit restait froid. Si je devais me vider de mon sang pour équilibrer les comptes, j'allais m'assurer que le prix de clôture soit historique.

Le marais voulait jouer au capitalisme sauvage ? Très bien. J'allais lui montrer comment on organise une faillite frauduleuse avec Dieu pour seul témoin.

J'ai ouvert le dossier. La filiale logistique : Thorne Transports. Valeur estimée : cinquante millions.

J'ai calculé la perte de fluide corporel. Environ deux litres. Je pouvais survivre à ça. Je pouvais survivre à tout, tant que le bilan restait positif.

La Lincoln s'enfonçait dans la brume. Derrière nous, les lumières de la plantation s'éteignaient une à une, comme des bougies sur un gâteau d'anniversaire pour un mort.

Le marché était ouvert. Et j'étais prêt à tout vendre.

# Chapitre 4

## L'Auditrice de l'Ombre

La pendule de l'entrée marquait vingt-deux heures. À chaque battement du balancier, j'avais l'impression qu'on me prélevait une commission sur mon espérance de vie. L'air de la plantation était saturé d'une humidité qui ne se contentait pas de mouiller la peau ; elle l'érodait. J'ai ajusté les boutons de manchette de ma chemise de chez Turnbull & Asser, sentant le tissu froter contre une plaque de peau sèche qui n'était pas là une heure plus tôt. Un nouvel actif converti en perte sèche.

Elle n'a pas frappé. La porte s'est simplement ouverte, laissant entrer une bouffée d'air froid qui n'avait rien de météorologique. Elara Vance.

Elle portait un tailleur gris anthracite dont la coupe aurait fait passer un scalpel pour un jouet émoussé. Pas une ride. Pas une goutte de sueur. Dans ce marais qui transformait tout en bouillie organique, elle était une anomalie statistique. Une colonne de chiffres parfaits dans un tableur corrompu. Elle tenait un attaché-case en cuir d'un brun trop pâle, d'une texture si fine qu'on aurait dit de la soie, mais avec des pores visibles.

— Monsieur Thorne, dit-elle. Sa voix était un chèque certifié. Sans émotion, sans fioriture.

— Vous êtes en retard, Vance. Le temps est la seule ressource que cette propriété ne produit plus.

— Le temps est une variable linéaire, Monsieur Thorne. Pour mes clients, c'est une monnaie d'échange. Nous ne sommes jamais en retard. Nous attendons simplement que la valeur de l'actif atteigne son point de rupture.

Elle a traversé le salon sans un bruit, ignorant les portraits d'ancêtres Thorne qui semblaient se liquéfier dans leurs cadres dorés. Elle s'est arrêtée devant le bureau en acajou où j'avais étalé les bilans de Thorne Cotton Inc. Elle n'a même pas jeté un œil aux chiffres. Elle savait déjà que la solvabilité de cette boîte était une fiction.

— Où est la garantie principale ? demanda-t-elle.

— Mon père est à l'étage. Dans son unité de soin. Mais avant de monter, parlons restructuration. J'ai un plan de rachat de la dette par une entité offshore. On peut lisser les pertes sur dix ans, injecter des liquidités via...

— Épargnez-moi le jargon de Wall Street, Marcus.

Elle posa son attaché-case sur le bureau. Le clic des serrures résonna comme un coup de feu dans une église.

— Vous essayez de négocier avec un créancier qui ne s'intéresse pas aux dollars. Votre aïeul a signé un contrat de prospérité à taux variable. Les intérêts ont été capitalisés pendant trois générations. Aujourd'hui, c'est l'heure de l'appel de marge.

Elle ouvrit la mallette. À l'intérieur, pas de dossiers, pas d'ordinateur. Juste une série d'instruments en argent chirurgical et un parchemin dont la couleur rappelait étrangement celle de l'attaché-case. L'odeur qui s'en dégageait était celle d'une chambre forte fermée depuis un siècle : un mélange d'ozone et de terre mouillée.

— Je dois inspecter les garanties physiques, reprit-elle. La clause 12-B stipule que le maintien du flux de trésorerie occulte est indexé sur l'intégrité biologique de la lignée Thorne.

Je me suis posté devant l'escalier.

— Silas est mourant. Sa valeur résiduelle est nulle. Si vous voulez récupérer quelque chose, c'est avec moi qu'il faut traiter. Je représente l'avenir de ce groupe.

— Vous représentez le collatéral, Marcus. Rien de plus.

Elle monta les marches. Je la suivis, le cœur battant un rythme irrégulier, comme un moteur qui manque d'huile. À chaque pas, une douleur sourde irradiait dans mes articulations. Le prix du marché.

La chambre de Silas puait la pharmacie et le limon. Le vieil homme était une épave, une carcasse de cuir et d'os branchée à une machine de dialyse qui ronronnait comme un prédateur repu. L'eau qui circulait dans les tubes n'était pas claire ; elle était d'un vert sombre, chargée de sédiments. Le marais ne se contentait pas d'entourer la maison, il infusait le sang du patriarche.

Silas ouvrit les yeux. Des globes jaunis, injectés de sang, qui cherchèrent désespérément un point d'ancrage. Quand ils se posèrent sur Elara, il se mit à trembler. Un spasme violent qui fit cliqueter les tubes de verre.

— Non, croassa-t-il. Pas encore. J'ai payé... le mois dernier... les récoltes...

— Les récoltes ont été vendues à perte, Silas, dit Elara d'une voix presque douce. Le rendement n'a pas couvert l'inflation du vide.

Elle s'approcha du lit et retira son gant de cuir fin. Sa main était d'une pâleur absolue, les veines bleues dessinant une carte de réseaux financiers souterrains. Elle posa ses doigts sur le cou de mon père, là où l'artère pulsait avec la faiblesse d'un titre en chute libre.

— L'audit commence, annonça-t-elle.

Je me suis avancé, tentant de reprendre le contrôle de la situation. C'était mon terrain. Ma négociation.

— Écoutez, Vance. On peut titriser cette dette. On crée un véhicule spécial, on transfère les obligations de Silas sur les actifs immobiliers du delta. On sort l'humain de l'équation. C'est ce qu'on fait à New York quand une boîte est trop toxique pour

être sauvée. On découpe, on vend les morceaux, on noie le reste dans des procédures juridiques.

Elle tourna la tête vers moi. Ses yeux n'avaient pas de pupilles, juste un iris gris uniforme, comme un écran de terminal Bloomberg en veille.

— Vous ne comprenez toujours pas, Marcus. Ici, l'humain \*est\* l'équation. Votre père n'est pas le PDG. Il est le dividende.

Elle appuya ses doigts sur la gorge de Silas. Le vieil homme poussa un râle étouffé. Sous la peau transparente du patriarche, quelque chose bougea. Une forme oblongue, comme une sangsue de la taille d'un doigt, glissa le long de sa carotide pour venir mourir sous la pression de l'auditrice.

— Dépréciation de l'actif hépatique : 15 %, murmura-t-elle. Nécrose des tissus de confiance : totale. Le passif est plus lourd que prévu.

— Arrêtez ça, j'ai ordonné. Je vais appeler mes avocats. On va contester la validité de ce contrat devant une juridiction fédérale.

— Quelle juridiction ? Le fleuve ? La boue ?

Elle retira sa main. Silas s'effondra contre ses oreillers, livide. Elle se tourna vers moi, son regard scannant mon corps comme un laser de lecture optique. J'ai senti un froid glacial envahir ma poitrine. Une alerte rouge clignotait dans mon esprit.

— Et vous, Marcus ? Votre bilan de santé est impressionnant. Un cœur solide, un esprit cynique, aucune attache morale. Vous êtes une garantie de premier ordre. Mais vous avez déjà commencé à liquider votre propre capital pour couvrir les dettes de Thorne Transports, n'est-ce pas ?

Elle désigna ma main. La plaque de peau sèche s'était étendue. Elle couvrait maintenant tout mon poignet, grise, écailleuse. Morte.

— C'est un investissement, j'ai craché. Je rachète les parts de la famille.

— Vous rachetez du vent avec votre propre chair. C'est une stratégie de croissance agressive. Très risquée.

Elle retourna à sa mallette, sortit un stylet en argent et s'approcha de moi. Je n'ai pas reculé. On ne recule pas devant un créancier si on veut garder un levier de négociation.

— Une inspection physique est nécessaire pour valider la transaction de demain, dit-elle. Je dois vérifier la qualité du sang Thorne. S'il est trop dilué par l'ambition moderne, le contrat sera dénoncé. Et vous savez ce qui arrive en cas de défaut de paiement immédiat ?

— La saisie, j'ai répondu.

— Pire que ça. La radiation. On efface Thorne de la cote. Pas seulement l'entreprise. Le nom. La mémoire. Les os.

Elle leva le stylet. La pointe brillait sous la lumière crue des néons de l'unité de soin.

— Donnez-moi votre main, Marcus. Montrez-moi que vous valez encore quelque chose sur ce marché.

J'ai tendu le bras. Pas par soumission. Par calcul. Si je voulais sauver l'empire, je devais prouver que j'étais un actif liquide. La douleur fut brève, une piqûre d'épingle, mais le résultat fut terrifiant. Le sang qui perla de mon doigt n'était pas rouge. Il était noir, épais comme du pétrole brut, et il dégageait une odeur de marécage en décomposition.

Elara Vance sourit pour la première fois. Un sourire qui n'impliquait pas ses yeux.

— Excellent. Le taux de pureté de la Dette Noire est optimal. Vous êtes plus proche de cette terre que vous ne voulez l'admettre.

Elle recueillit la goutte sur une lamelle de verre qu'elle rangea soigneusement dans son attaché-case.

— L'inspection est terminée. Pour ce soir. Silas Thorne est déclaré en faillite technique. Il ne passera pas la nuit. À partir de minuit, vous devenez l'unique débiteur.

Elle referma la mallette. Le son fut définitif.

— Préparez vos comptes, Marcus. Demain, à l'ouverture du marché, le marais exigera son premier versement trimestriel. Et ne comptez pas sur un délai de grâce. Ici, on ne fait pas de restructuration. On fait de l'extinction.

Elle quitta la pièce sans un regard pour le corps agonisant de mon père. Je suis resté seul dans le silence, interrompu seulement par le gargouillis de la machine de dialyse. J'ai regardé ma main. La tache grise avait encore progressé.

J'ai pris mon téléphone et j'ai appelé mon courtier à New York.

— C'est Thorne. Vendez tout ce qu'on a en position courte sur l'agro-alimentaire. Tout.

— Monsieur ? Le marché est fermé, et...

— Je me fous du marché. Trouvez un acheteur de nuit. J'ai besoin de cash.

Maintenant.

Je savais que l'argent ne suffirait pas. Mais c'était la seule arme que je savais manier. Si je devais devenir un monstre de bilan, j'allais être le plus rentable de l'histoire.

Dehors, le niveau de l'eau montait encore, léchant les premières marches du perron. Le marais attendait son dû. Et moi, j'attendais l'ouverture de la séance.

# Chapitre 5

## Dividendes de Sang

— Tu penses que c’était le climat, Marcus ? Tu penses que cette terre a produit plus de balles de coton que n’importe quel comté de l’État par simple miracle agronomique ?

La voix de Silas n’était plus qu’un râle, un bruit de papier de verre frotté contre du bois pourri. Il était enfoncé dans ses oreillers jaunis par la sueur, les yeux vitreux, fixés sur le plafond où l’humidité dessinait des cartes de continents disparus. La machine de dialyse à son côté battait un rythme irrégulier, pompant un liquide qui ressemblait de moins en moins à du sang et de plus en plus à de la vase.

— Épargne-moi les contes de la crypte, Silas. On parle de business. Tu as sur-endetté le domaine, tu as signé des accords de licence opaques avec des prêteurs de second rang, et maintenant le bilan est dans le rouge. C’est de la mauvaise gestion, pas de la sorcellerie.

Je ne le regardais pas. Mes yeux étaient rivés sur l’écran de mon MacBook Pro. Le signal satellite était faible, mais suffisant pour voir les courbes de l’indice Hang Seng s’effondrer en temps réel. Je cherchais une faille, un levier, n’importe quoi pour extraire la valeur résiduelle de Thorne Cotton Inc. avant que l’eau ne passe le seuil de la porte.

— Le coton ne poussait que parce qu’on le nourrissait, Marcus. Ton grand-père le savait. Mon père le savait. On ne possède pas le Marais. On loue sa patience. Et le loyer est indexé sur la vie.

Silas eut une quinte de toux violente. Un filet de liquide noir s'échappa de sa bouche. Il ne s'essuya pas.

— En 1927, lors de la grande crue, Thorne Cotton était la seule exploitation à ne pas avoir perdu un seul plant, continua-t-il dans un souffle. Les autres se sont noyés. Nous, on a prospéré. Tu sais pourquoi ? Parce qu'on a signé le Pacte de la Ligne de Boue. Une créance organique. Un tribut de chair pour chaque dollar de profit. Le coton Thorne n'est pas blanc, petit. Il est rouge à la racine.

— C'est une métaphore pathétique pour justifier ton incompetence, tranchai-je. Tu as confondu tes fantasmes de patriarche déchu avec la réalité comptable. On ne signe pas de contrats avec la boue. On signe avec des banques. Et si tes banquiers ressemblent à cette Elara Vance, c'est juste qu'ils ont un département de recouvrement plus agressif que la moyenne.

Je tapai frénétiquement sur mon clavier. J'ouvris une session sécurisée sur un serveur hébergé aux îles Caïmans. Mon plan était simple : transférer l'intégralité des actifs immatériels de la société — brevets, marques, droits d'exploitation — vers une structure écran, "Limen Holdings". Une fois les actifs à l'abri, je déclarerais Thorne Cotton en faillite technique. La "Dette Noire" n'aurait plus de base légale sur laquelle s'appuyer. En finance, si l'entité meurt, la dette s'éteint, sauf caution personnelle. Et je n'avais rien signé.

— Tu ne comprends pas, murmura Silas. On ne fait pas de restructuration avec Lui. On ne fait que des versements. Regarde ta main, Marcus. C'est ton premier coupon.

Je baissai les yeux. La tache grise sur mon dos de main n'était plus une simple décoloration. La peau était devenue translucide, révélant des veines qui ne transportaient plus de sang, mais une substance sombre et visqueuse. La texture ressemblait à du cuir mouillé. Je sentis une décharge de froid pur remonter jusqu'à mon coude. Ce n'était pas une infection. C'était une dépréciation d'actif. Mon corps

perdait sa valeur marchande, cellule par cellule.

— C'est une réaction psychosomatique due au stress, dis-je, la voix plus sèche que je ne l'aurais voulu. Je vais régler ça.

— On ne règle pas une dette de sang avec des virements Swift, Marcus.

Je l'ignorai. Je validai le transfert. "Executing Order : Transfer of Assets to Limen Holdings... 12%... 24%..."

Soudain, un grondement sourd fit vibrer les fondations de la demeure. Ce n'était pas le tonnerre. C'était le sol lui-même qui protestait. À travers la fenêtre, je vis le Mississippi. Il n'était plus une masse d'eau informe. Il semblait doué d'une intentionnalité prédatrice. La crue ne montait pas, elle avançait comme une armée en marche, dévorant les hectares de coton mort avec une faim insatiable.

— Le Marais refuse la transaction, dit Silas avec un sourire macabre.

— Le Marais n'a pas de siège au conseil d'administration, répliquai-je.

L'écran de mon ordinateur se mit à scintiller. Les chiffres commencèrent à défiler à une vitesse anormale. Le curseur se déplaçait seul. Les noms des comptes offshore furent effacés et remplacés par une suite de caractères que je ne reconnaissais pas. Ce n'était pas du code. C'était des symboles archaïques, des formes qui rappelaient des racines entrelacées et des crânes de caïmans.

"ERROR : COLLATERAL INSUFFICIENT."

— Quoi ? grognai-je. J'ai injecté dix millions de liquidités en garantie.

— Il ne veut pas de ton papier, Marcus. Il veut le capital initial. La lignée.

Une vitre explosa au rez-de-chaussée. Le bruit de l'eau s'engouffrant dans le grand salon monta jusqu'à nous, un rugissement de bête sauvage. L'odeur de la vase, de la décomposition et de l'iode envahit la chambre, étouffante.

Je me levai, mon cœur battant à tout rompre. La tache grise sur mon bras venait de franchir l'épaule. Ma jambe gauche devint soudainement lourde, comme si elle était faite de plomb. Je trébuchai.

— Silas, qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai survécu, Marcus. Pendant quarante ans, j'ai maintenu l'équilibre. J'ai donné ce qu'il fallait. Quelques ouvriers disparus dans les bayous, des naissances sans lendemain... On appelle ça des pertes d'exploitation. Mais toi... tu as voulu être plus malin. Tu as voulu titriser la dette. Tu as réveillé l'Auditrice.

Le niveau de l'eau atteignit le palier du premier étage. Je vis le liquide noir filtrer sous la porte de la chambre. Ce n'était pas de l'eau de pluie. C'était une huile épaisse, chargée de débris organiques, de morceaux de coton putréfié et d'ossements blanchis.

Je repris mon ordinateur, tentant désespérément d'annuler l'ordre de transfert. Mes doigts étaient engourdis. La peau de mes phalanges se craquelait, laissant apparaître une fibre blanche et filandreuse. Du coton. Je me transformais en la marchandise que je tentais de liquider.

— Je ne suis pas un actif ! hurlai-je à l'adresse du vide. Je suis Marcus Thorne ! Je suis le liquidateur !

— Tu es le dividende, Marcus, murmura Silas dans un dernier souffle. Et le marché est baissier.

La porte de la chambre céda sous la pression. L'onde de choc me projeta contre le mur. L'eau était glaciale, d'une densité anormale. Elle ne se contentait pas de me noyer ; elle cherchait à m'intégrer. Je sentis des milliers de petites racines s'insinuer sous mes pores, cherchant un ancrage dans mes muscles, dans mes os.

Sur l'écran du MacBook qui flottait encore miraculeusement, un dernier message s'afficha en lettres de sang numérique :

"TRANSACTION COMPLETED. ASSET REPOSSESSED."

Le Marais ne faisait pas de faillite. Il faisait de l'acquisition hostile. Et j'étais désormais la propriété exclusive du bilan comptable le plus ancien du monde.

Je sombrai dans l'obscurité liquide, tandis que le cri de Silas se perdait dans le fracas de la crue. Ma dernière pensée, purement professionnelle, fut pour le taux d'intérêt. Il était exorbitant.

Le silence revint sur le delta, seulement troublé par le clapotis de l'eau sur les ruines de l'empire Thorne. Le coton allait pouvoir repousser. La terre était à nouveau fertile. Le tribut avait été payé.

# Chapitre 6

## La Salle des Marchés du Delta

Quarante-deux degrés. L'humidité du delta transformait la grange de pesée en une étuve pressurisée. L'air puait le coton moisi, le gasoil et l'ozone. Au centre de ce naufrage architectural, six terminaux Bloomberg pulsaient d'un bleu électrique, leurs ventilateurs hurlant pour lutter contre la suffocation ambiante. Des câbles de fibre optique serpentaient dans la boue comme des couleuvres noires, reliant ce trou perdu au reste du monde civilisé.

Je déboutonnai les poignets de ma chemise de chez Charvet. Elle était ruinée. Trempée de sueur, collée à ma peau comme une seconde main de cadavre.

— Le signal est stable ? demandai-je sans quitter l'écran des yeux.

À côté de moi, Elara Vance ne transpirait pas. Elle ne semblait même pas respirer. Elle restait droite dans son tailleur gris anthracite, les mains croisées sur son attaché-case. Une anomalie thermique.

— La liaison satellite est verrouillée, Marcus. Mais le marché de l'ombre est volatil. Vous jouez contre une entité qui a inventé le concept d'intérêt composé bien avant que les Médicis ne sachent compter.

Je ricanai. Le goût de fer dans ma bouche devenait insupportable.

— Tout a un prix, Elara. Même les malédictions millénaires. C'est juste une question de levier.

Sur l'écran principal, le ticker de la « Dette Noire » s'affichait en caractères cyrilliques inversés. Ce n'était pas une cotation standard. C'était l'indice de décomposition de l'empire Thorne. Plus le coton pourrissait dans les champs inondés, plus la valeur de la dette grimpait. Mon plan était simple : shorter ma propre lignée. Parier sur la ruine totale de mon père pour racheter les créances à un prix de détresse avant que le marais ne vienne collecter le principal.

Un clic. Dix mille contrats vendus à découvert.

Une douleur fulgurante me traversa la mâchoire. Je portai la main à ma bouche. Je sentis quelque chose de dur et de froid glisser contre ma langue. Je crachai dans ma paume. Une molaire. Racines comprises. Pas de sang, juste une substance noire et visqueuse qui ressemblait à du pétrole brut.

— Premier appel de marge, nota Elara d'une voix monocorde. Votre corps commence à provisionner les pertes.

— C'est juste une dent, grognai-je en jetant l'os sur le bureau en bois vermoulu. J'en ai trente-deux. Ça me laisse de la marge de manœuvre.

Je frappai une séquence de touches. L'algorithme de trading haute fréquence que j'avais détourné de mon ancien fonds commençait à saturer les serveurs occultes. Je créais une panique artificielle sur les titres Thorne Cotton Inc. Si je faisais chuter la perception de valeur de la terre, l'entité du marais serait forcée de réévaluer ses exigences.

— Vous spéculiez contre le sang de votre père, Marcus. C'est audacieux. Même pour un type qui a survécu à la crise des subprimes.

— Mon père est un actif toxique depuis 1984. Il a contracté ce prêt pour sauver des hectares de boue. Il a payé avec le futur. Je ne fais que régulariser le bilan.

L'écran vira au rouge sang. Le cours s'effondrait. -15 %. -30 %.

Soudain, un bruit de succion retentit sous les planches de la grange. L'eau du fleuve montait. Elle ne se contentait pas de monter ; elle frappait contre le bois avec une intentionnalité malveillante. L'odeur de décomposition devint si forte que je manquai de vomir.

— Il sait ce que vous faites, dit Elara. Le Marais n'aime pas les rachats hostiles.

— Le Marais n'a pas de siège au conseil d'administration. Je suis le seul maître ici.

Je doublai la mise. Vente massive. Le terminal émit un bip strident, un signal d'alerte qui ressemblait à un cri d'agonie. Une deuxième dent tomba sur le clavier. Puis une troisième. Je sentais mes gencives se ramollir, se transformer en une sorte de tourbe spongieuse. Ma vision se brouilla, des taches de moisissure semblant se propager sur les cristaux liquides des écrans.

— Marcus, le spread s'élargit. Vous perdez le contrôle de l'actif physique.

— Je m'en fous de l'actif physique ! Je veux les titres !

Je saisis le téléphone satellite. J'appelai mon courtier à Londres, un type qui ne posait pas de questions tant que les commissions étaient à sept chiffres.

— Vends tout, hurlai-je. Les entrepôts, les droits de pompage, les contrats à terme. Je veux que Thorne Cotton ne vaille plus un centime de dollar. Maintenant !

— Monsieur Thorne ? Votre voix... on dirait que vous avez la bouche pleine de terre...

— Exécute !

Je raccrochai. Mes doigts étaient devenus gris. Mes ongles se décollaient, révélant une chair sombre qui sentait le limon. Le coût d'opportunité devenait exorbitant, mais j'étais proche. Si le prix tombait à zéro, la dette s'annulait par défaut souverain. C'était la faille. La clause de sortie que mon grand-père n'avait pas vue.

L'écran afficha : PRICE : 0.01.

— Allez... encore un effort, espèce de monstre... murmurai-je.

La grange trembla. Une poutre craqua au-dessus de nous. Un liquide noir commença à suinter des ports USB des terminaux Bloomberg. Elara se rapprocha, son visage d'albâtre à quelques centimètres du mien.

— Vous avez réussi, Marcus. Vous avez réduit la valeur de votre héritage à néant. Vous êtes officiellement en faillite personnelle, morale et biologique.

— J'ai... gagné, articulai-je avec difficulté, ma mâchoire ne tenant plus que par des lambeaux de tissus nécrosés.

— Pas tout à fait. Dans ce type de transaction, quand l'actif disparaît, le créancier se sert sur la caution solidaire.

Elle ouvrit son attaché-case. À l'intérieur, il n'y avait pas de documents. Juste un miroir.

Je m'y regardai. Ce n'était plus moi. Mon visage était une carte de drainage du Mississippi. Mes yeux étaient deux trous d'eau stagnante. Des racines de cyprès perçaient la peau de mon cou, cherchant à s'ancrer dans le sol de la grange.

— Le bilan est équilibré, Marcus, dit Elara en refermant la mallette. Vous avez racheté la dette. Mais pour ce faire, vous êtes devenu la dette.

Le système s'éteignit brusquement. Le silence qui suivit fut pire que le vacarme des ventilateurs. C'était le silence d'une tombe ouverte. L'eau franchit le seuil, une vague lourde, chargée de sédiments et de restes organiques. Elle ne cherchait pas à m'emporter. Elle m'accueillait.

Je tentai de taper une dernière commande sur le clavier, mais mes doigts se brisèrent comme du bois mort.

— Analyse de fin de journée, Marcus ? demanda Elara depuis la porte, alors que l'eau lui arrivait aux genoux sans mouiller son tissu.

Je ne pus que produire un gargouillement. Un mélange de boue et de bile.

— Je vais noter ça comme une perte sèche, conclut-elle.

Elle tourna les talons et marcha sur l'eau, s'éloignant vers la silhouette de la maison de maître qui s'enfonçait lentement dans le limon. Je restai là, rivé à mon siège, tandis que les terminaux Bloomberg coulaient un à un dans les abysses du delta.

Le dernier chiffre que je vis avant que l'écran ne s'éteigne définitivement fut le taux d'intérêt.

Infini.

Le Marais venait de clôturer la séance. Et j'étais le seul actif restant à liquider.

# Chapitre 7

## Défaut de Paiement

Le curseur pulsait sur l'écran comme une veine sur le point de claquer. Vert néon sur fond noir. Un rythme binaire qui se moquait de l'arythmie de mon propre cœur. J'avais injecté soixante millions de dollars dans le canal de compensation. De l'argent propre, lavé par trois paradis fiscaux et deux holdings aux structures impénétrables. Un virement de type SWIFT censé éteindre l'incendie, racheter le temps que le delta me volait seconde après seconde.

Le système moulinait. \*Processing.\*

L'air de la pièce était saturé d'une humidité qui ne venait pas de la climatisation en panne, mais des murs eux-mêmes. Le papier peint de la bibliothèque des Thorne exsudait une sueur saumâtre. Mes doigts, posés sur le clavier en aluminium brossé, laissaient des traces de limon. Ma peau s'écaillait, se détachait par plaques sèches, révélant une sous-couche grise, fibreuse, comme de l'écorce de cyprès noyé.

— Le transfert est bloqué, Marcus.

La voix d'Elara Vance tomba comme un couperet de guillotine. Elle se tenait dans l'encadrement de la porte, impeccable dans son tailleur gris anthracite qui semblait repousser la moisissure ambiante par simple mépris de classe. Elle ne portait pas de montre. Elle n'en avait pas besoin. Elle était le temps qui reste avant la saisie.

— Problème de routage, grognai-je sans quitter l'écran des yeux. Les serveurs de la banque de réserve ont un lag. C'est une question de minutes.

— Ce n'est pas un problème de serveur. C'est un problème de devise.

Je tapai frénétiquement sur la touche \*Enter\*. L'écran vacilla. Les chiffres de la transaction — 60,000,000.00 USD — commencèrent à se déformer. Les zéros s'étirèrent, s'arrondirent, se transformèrent en boucles de vase. Les caractères alphanumériques mutèrent en une écriture organique, des glyphes de boue qui semblaient ramper à l'intérieur de la dalle LCD. Ce n'était plus du code. C'était une cartographie de racines et de cadavres.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Je me penchai vers l'écran. Mon reflet apparut dans le verre sombre du second moniteur, celui qui était resté éteint. Mais ce n'était pas mon visage.

Julian.

Mon ancien associé. Celui que j'avais laissé couler dans les eaux troubles du trading à haute fréquence pour sauver ma propre mise. Il était là, de l'autre côté de la vitre, les poumons gonflés d'eau saumâtre, les yeux mangés par les crabes, fixant mon agonie avec une patience de créancier. Ses lèvres bougeaient, libérant des bulles de gaz de décomposition qui semblaient éclater contre la surface interne de l'écran.

\*« Taux d'intérêt variable, Marcus »\*, semblait-il dire.

— La "Dette Noire" ne se règle pas en dollars, Thorne, reprit Elara en s'approchant. Vous essayez de payer un loyer millénaire avec des tickets de Monopoly. Le Syndicat ne reconnaît pas la valeur refuge du papier-monnaie.

Elle posa son attaché-case sur le bureau en acajou massif. Le cuir de la mallette — d'une texture étrangement poreuse, presque humaine — sembla frémir au contact du bois. Elle l'ouvrit. À l'intérieur, pas de contrats, pas de liasses. Juste un vide noir, une

absence de lumière qui aspirait la chaleur de la pièce.

— Le solde est débiteur, continua-t-elle. Et le delta n'accepte pas les restructurations de dette. Il exige des actifs tangibles. Immédiats.

— J'ai les titres de propriété ! hurlai-je en frappant le bureau. Thorne Cotton Inc. possède dix mille hectares de ce marais de merde ! C'est une garantie solide !

— La terre ne vous appartient pas, Marcus. C'est vous qui appartenez à la terre. C'est une clause de bail que votre grand-père a signée avec son propre sang dans le limon. Vous n'êtes pas le propriétaire. Vous êtes l'usufruit. Et l'usufruit est arrivé à expiration.

Je sentis une douleur fulgurante dans ma main droite. Je la regardai. Mon index s'était rigidifié. La peau avait noirci, se transformant en une substance ligneuse. L'ongle tomba sur le clavier avec un bruit sec, comme un jeton de casino sur un tapis vert. Pas de sang. Juste une sève noire et épaisse qui dégageait une odeur de marécage et de mort.

— Un acompte, Marcus, exigea Elara. Maintenant. Ou le système passera en liquidation totale.

— Je n'ai plus rien à donner, haletai-je, la vue brouillée par la sueur et la vase qui montait dans mes conduits lacrymaux.

— Vous avez encore beaucoup de capital biologique. Votre foie est encore fonctionnel à 60 %. Vos souvenirs d'enfance ont une valeur spéculative intéressante sur le marché des regrets. Et puis, il y a votre culpabilité concernant Julian. C'est un actif très liquide.

Sur l'écran, le visage de Julian se colla contre la paroi. Il grattait le verre de ses doigts décharnés. Le son était réel. Un crissement insupportable qui résonnait dans mes

dents. Les hiéroglyphes de boue sur le terminal Bloomberg commencèrent à défiler à une vitesse vertigineuse, calculant les pénalités de retard.

**\*DÉFAUT DE PAIEMENT. SAISIE EN COURS.\***

— Le marais monte, Marcus, dit Elara d'un ton presque conversationnel. Il a déjà englouti les caves. Il est dans les fondations. Il réclame le remboursement du prêt qui a bâti cette fortune. Chaque dollar que vous avez gagné à New York était un emprunt sur la chair de votre lignée.

Je tentai de me lever, mais mes jambes ne répondaient plus. Elles s'étaient soudées au fauteuil en cuir, des racines nerveuses perçant le rembourrage pour s'enfoncer dans le plancher. Je devenais une extension du mobilier, une pièce comptable dans un inventaire macabre.

— Combien ? articulai-je, ma voix n'étant plus qu'un sifflement d'air dans des bronches encombrées de sédiments.

— Pour suspendre la procédure de saisie pendant douze heures ? Votre bras gauche. Et la mémoire de votre première transaction réussie.

Elara sortit un stylo-plume en os de son attaché-case. Elle le tendit vers moi. La pointe était imbibée d'une encre qui semblait bouger d'elle-même.

— Signez ici, Marcus. Ou laissez Julian sortir de l'écran pour venir collecter lui-même.

Je regardai le terminal. Le visage de mon associé disparu était maintenant si proche que je pouvais voir les algues s'enrouler autour de ses vertèbres cervicales. Il souriait. Le sourire d'un homme qui sait que le marché va se retourner violemment contre vous.

Je pris le stylo. Ma main tremblait, mais l'instinct du trader, ce besoin viscéral de survivre à la clôture, l'emporta sur la terreur. Je signai.

Le papier ne but pas l'encre. Il l'absorba comme une éponge assoiffée. À l'instant même où le point final fut tracé, une douleur atroce me déchira l'épaule. Mon bras gauche se dessécha en quelques secondes, devenant une branche morte, grise et inutile, qui pendit lamentablement le long de mon corps.

Simultanément, un pan entier de ma vie s'effaça. Le souvenir de mon premier million, la sensation de puissance, l'odeur du champagne dans le bureau de la 5e Avenue... disparu. Un trou noir dans ma biographie. Un actif vendu à perte pour boucher un trou de trésorerie abyssal.

L'écran de l'ordinateur redevint normal. Les chiffres s'affichèrent à nouveau.

*\*TRANSACTION ACCEPTÉE. DÉLAI ACCORDÉ : 11:59:59.\**

Elara referma sa mallette. Elle n'avait pas une mèche de cheveux de travers.

— Une gestion de crise efficace, Marcus. Très Wall Street. Mais n'oubliez pas : le marché du delta ne dort jamais. Et les intérêts courent toujours.

Elle tourna les talons et quitta la pièce. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le parquet couvert de vase.

Je restai seul dans le bureau, un homme-tronc à moitié transformé en bois, fixant les chiffres verts qui décomptaient ma propre fin. Dans le reflet de l'écran, Julian n'était plus là. Mais sur le verre, il restait une trace. Une empreinte de main boueuse.

Le marais venait de prendre son acompte. Et il avait encore faim.

# Chapitre 8

## La Clause de Substitution

L'air dans la chambre de Silas avait la consistance d'un bilan comptable falsifié : lourd, vicié, irrespirable. L'odeur de la dialyse se mélangeait à celle du limon en décomposition qui remontait par les conduits d'aération. Au centre de ce mausolée technologique, mon grand-père ressemblait à un actif déprécié que l'on refuse de passer en pertes et profits. Ses veines, gonflées d'une eau saumâtre, dessinaient une cartographie de la corruption sur ses bras translucides.

— Approche, Marcus. Ne reste pas dans l'ombre comme un courtier qui attend la clôture.

Sa voix n'était qu'un râle, un bruit de papier froissé. Sur la table de chevet, entre une fiole de morphine et un verre d'eau croupie, reposait un dossier en cuir noir. L'emblème des Thorne y était gravé, mais le lion semblait s'être transformé en une créature rampante sous l'effet de l'humidité.

— Le temps est une ressource non renouvelable, dis-je en ajustant les poignets de ma chemise. Elara Vance attend en bas. Elle n'est pas venue pour les souvenirs de famille, Silas. Elle est venue pour le règlement du passif.

Le vieil homme esquissa un sourire qui ressemblait à une déchirure.

— Elara... Une simple exécutante. Elle ne voit que les chiffres. Mais toi, Marcus, tu es un bâtisseur de structures. Tu sais que pour sauver une holding, il faut parfois sacrifier les filiales.

Il désigna le dossier d'un doigt tremblant.

— Un avenant. Une formalité technique pour sécuriser les actifs restants. Signe-le, et Thorne Cotton Inc. survit à la crue.

Je m'approchai. L'analyse de risque tournait en boucle dans mon esprit. Gain potentiel : la survie de l'empire. Perte maximale : indéterminée. Je dépliai le document. Le papier était froid, presque visqueux. Mes yeux balayèrent les clauses avec la précision d'un scanner laser. Les termes étaient standards, jusqu'à la page quatre.

\*Clause de Substitution Intégrale.\*

Je m'arrêtai net. Le jargon juridique masquait un gouffre.

— Tu transfères la responsabilité du passif occulte, murmurai-je. Ce n'est pas une restructuration. C'est une décharge de responsabilité.

— C'est une passation de pouvoir, Marcus. Le levier d'Archimède. Pour soulever le monde, il faut un point d'appui. Pour sauver Thorne Cotton, il faut un débiteur unique. Un nom qui a encore de la valeur sur le marché des vivants.

— Mon nom.

Je levai les yeux vers lui. Silas ne me regardait pas avec affection, mais avec l'intensité d'un prédateur acculé qui vient de trouver une issue de secours. La gangrene ne se contentait plus de ronger ses jambes ; elle grimpait désormais le long des murs de la chambre. Des taches d'humidité noire, semblables à des mains squelettiques, s'étendaient sur le papier peint en soie, dévorant les motifs floraux. La maison elle-même était en train de faire défaut.

— Tu as toujours été le meilleur d'entre nous, Marcus, reprit-il. Trop rationnel pour les superstitions du delta, trop ambitieux pour la morale des perdants. Tu as sacrifié Julian pour une ligne de crédit. Ne me fais pas le coup de l'indignation éthique. C'est du business. Pur. Brut.

— Julian était une erreur de calcul. Toi, tu es l'architecte du désastre.

Je posai le document sur le lit. La tache noire sur le mur venait d'atteindre le cadre d'un portrait de mon père. Le bois craqua. Le verre explosa sous la pression d'une force invisible. Une odeur de vase millénaire envahit la pièce, étouffant les effluves de désinfectant.

— La Dette Noire, Silas. Dis-moi la vérité. Qu'est-ce que tu as acheté avec ?

Le vieil homme eut un spasme. Sa machine de dialyse s'emballa, le liquide dans les tubes virant au noir de jais.

— Du temps, cracha-t-il. Cinquante ans de prospérité. Cinquante ans où chaque récolte était un miracle, où chaque dollar investi en rapportait cent. J'ai acheté la domination. Le marais n'est pas un ennemi, c'est un partenaire silencieux. Mais il exige des dividendes. Et le fonds de réserve est vide.

— Alors tu me vends. Comme une vulgaire créance douteuse.

— Je te transmets le contrôle ! Si tu signes, tu deviens le maître du domaine. Tu auras le levier nécessaire pour négocier avec Elara. Tu pourras restructurer la dette, la titriser, l'étaler sur un siècle !

— On ne titrise pas une malédiction, Silas. On la liquide.

Je sentis une brûlure sur ma propre cheville. Je relevai le bas de mon pantalon Tom

Ford. Une tache sombre, identique à celles des murs, commençait à marquer ma peau. Le transfert avait déjà commencé, par simple proximité contractuelle. L'intention de signer suffisait à activer la clause.

— Regarde les murs, Marcus ! hurla Silas dans une quinte de toux sanglante. La maison réclame son dû. Si tu ne signes pas, nous serons tous les deux entraînés dans le limon avant l'aube. Si tu signes, je meurs en paix, et tu récupères les clés du coffre. C'est un arbitrage parfait.

Je regardai le stylo plume en or posé sur le dossier. Un outil de précision pour un acte de trahison pure. Silas n'était pas un patriarche protégeant son héritage. C'était un PDG véreux orchestrant une faillite frauduleuse pour sauver ses propres bonus de fin de vie.

— Tu as toujours dit que dans une négociation, le premier qui montre ses sentiments a déjà perdu, dis-je d'une voix blanche.

Je saisis le stylo. Le métal était brûlant.

— Marcus... murmura-t-il, une lueur d'espoir fétide dans les yeux.

— Tu as oublié une règle de base, Silas. On ne signe jamais un contrat sans vérifier les garanties de l'autre partie.

Je ne signai pas au bas de la page. Je barrai d'un trait rageur la clause de substitution et j'écrivis en marge : \*Liquidation Totale sans Recours.\*

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étrangla le vieux.

— Je déclare le défaut de paiement. Je lance la procédure de saisie. Si le marais veut Thorne Cotton, il peut l'avoir. Mais il te prendra toi, en premier. Tu es l'actif

principal, Silas. Et je viens de te dévaluer à zéro.

Le visage de Silas se décomposa, littéralement. La peau de ses joues s'affaissa, révélant l'os jauni. Les machines autour de lui se mirent à hurler, des alarmes stridentes qui sonnaient comme des ordres de vente sur un parquet de bourse en plein krach.

— Tu... tu vas tout perdre... l'argent... le nom...

— Le nom est une marque toxique. L'argent est une dette que je ne peux plus porter. Je préfère faire faillite que d'être ton prête-nom pour l'éternité.

La porte de la chambre s'ouvrit violemment. Elara Vance entra. Elle n'avait pas bougé, pas transpiré. Elle tenait sa mallette comme un juge tient son marteau. Elle regarda Silas, puis le document raturé, puis moi. Un léger sourire, presque imperceptible, étira ses lèvres de marbre.

— L'audit est terminé, Marcus, dit-elle. Le créancier accepte la stratégie de liquidation.

Elle se tourna vers Silas. Le vieil homme essaya de hurler, mais sa bouche n'était plus qu'un trou noir rempli de boue. Les ombres sur les murs se détachèrent du papier peint. Elles ne ressemblaient plus à des taches, mais à des mains. Des milliers de mains noires qui se refermèrent sur le lit, sur les machines, sur l'homme qui avait cru pouvoir tromper le temps avec des intérêts composés.

— Non ! Marcus !

Je ne bougeai pas. Je regardai le capital de ma famille se dissoudre dans le néant. Les murs du manoir Thorne commencèrent à suinter une substance visqueuse qui rongea le bois précieux et les tapis d'Orient. C'était une scène de démolition contrôlée.

Silas fut aspiré vers le bas, le matelas semblant se transformer en sables mouvants. En quelques secondes, il ne resta de lui qu'une empreinte de forme humaine dans les draps souillés et un silence de plomb.

Elara s'approcha de moi. Elle posa une main glacée sur mon épaule. La tache noire sur ma cheville cessa de brûler, mais elle ne disparut pas. Elle resta là, comme une cicatrice, un rappel du coût de la transaction.

— Vous avez sauvé votre peau, Marcus. Mais vous êtes désormais un homme sans actifs. Un paria sur le marché.

— Je suis un homme qui a soldé ses comptes, répliquai-je en ramassant ma veste. C'est la seule position qui permette de recommencer à zéro.

— Le marais ne rend jamais la monnaie, dit-elle en se dirigeant vers la sortie. Mais il apprécie la rigueur comptable. Nous nous reverrons à la prochaine échéance.

Elle disparut dans le couloir envahi par la brume. Je restai seul dans la carcasse de la chambre, au milieu des décombres d'un empire. Le manoir Thorne craquait de toutes parts, s'enfonçant lentement dans le delta.

Je sortis mon téléphone. L'écran était fissuré, mais il fonctionnait encore. J'ouvris mon application bancaire. Le solde affichait un zéro pointé, clignotant comme un signal de détresse.

Je descendis les escaliers alors que l'eau commençait à envahir le hall d'entrée. Dehors, le Mississippi rugissait, reprenant ses droits sur les terres volées. Je marchai jusqu'à ma voiture, sans un regard en arrière.

Le business est une guerre d'usure. Et ce soir, j'avais survécu à la plus hostile des

OPA. Le prix était exorbitant, mais la propriété était enfin libre de toute hypothèque. Mon âme n'appartenait plus à la lignée. Elle était simplement en défaut de paiement.

Je démarrai le moteur. La route devant moi était noyée sous la pluie, mais pour la première fois depuis des années, le bilan était équilibré.

Zéro. La plus belle des victoires.

# Chapitre 9

## Hémorragie d'Actifs

Dix hectares à l'heure. C'est le taux de radiation de Thorne Cotton Inc. Le Mississippi ne fait pas de sentiment, il fait de la saisie sur actifs. À chaque rotation de la trotteuse de ma Rolex, une portion du domaine familial est réévaluée à zéro par le limon. Ce n'est plus de l'agriculture, c'est une liquidation judiciaire orchestrée par la nature.

Je fixais l'écran de ma tablette, la luminosité réglée au maximum pour percer l'obscurité poisseuse de l'habitacle de mon Range Rover. Les relevés topographiques par satellite clignotaient en rouge. Le delta n'avalait pas seulement la terre ; il digérait mon héritage.

— Le rendement est catastrophique, Marcus.

La voix d'Elara Vance tomba comme un couperet depuis le siège passager. Elle n'avait pas bougé depuis trente minutes. Son attaché-case en cuir mat posé sur les genoux, elle observait la montée des eaux avec la neutralité d'un coroner. Elle ne transpirait pas. L'humidité de 98 % glissait sur elle sans l'atteindre.

— C'est une restructuration forcée, Elara. Je n'ai pas besoin de tes commentaires sur le rendement. Je gère le flux.

— Tu ne gères rien du tout. Tu observes une hémorragie en espérant que le patient meurt avant d'être totalement vidé.

Je voulus lui répondre, lui rappeler que j'avais sauvé des boîtes plus mal en point que

cette exploitation de coton moribonde, mais ma main gauche me trahit. Une décharge électrique, froide et visqueuse, remonta de mon poignet jusqu'à mon épaule. Je baissai les yeux.

L'horreur était comptabilisée.

Sous la manchette de ma chemise en coton égyptien, ma main n'était plus une main. Mes doigts s'étaient soudés, allongés, transformés en une masse fibreuse de racines noires et dures comme de l'ébène. La peau avait laissé place à une écorce suintante de sève sombre. Je ne sentais plus la douleur, seulement une lourdeur organique, un poids mort qui réclamait de retourner à la boue.

— Le passif s'alourdit, nota Elara sans même se détourner de la fenêtre. La Dette Noire ne se contente plus d'intérêts. Elle attaque le principal.

— Je peux encore équilibrer le bilan, grognai-je en serrant les dents. J'ai transféré les fonds de la holding de Singapour. Douze millions de dollars injectés dans le compte de liquidation. Ça devrait stabiliser la créance.

J'appuyai sur « Entrée » avec mon index droit. La transaction fut instantanée. Un bip de confirmation. Douze millions de dollars virtuels s'envolèrent dans le gouffre financier de Thorne Cotton Inc.

L'effet fut immédiat, mais pas celui que j'attendais.

Une crampe fulgurante me tordit le bras. Je vis, avec une fascination morbide, les racines noires ramper sous ma peau, dévorant mon avant-bras jusqu'au coude. Ma montre, une Patek Philippe à cent mille dollars, sauta, le bracelet brisé par l'expansion de cette gangrène végétale.

Chaque dollar récupéré accélérât ma décomposition. Le calcul était d'une cruauté

mathématique absolue : ma vie était le collatéral. Plus je rendais l'entreprise solvable, plus je devenais un actif toxique.

— Tu as fait une erreur d'arbitrage, Marcus, reprit Elara. Tu as cru que l'argent était la monnaie d'échange. Dans le marais, l'argent n'est qu'un lubrifiant. La vraie valeur, c'est la fibre. La tienne.

— Tais-toi.

Je sortis du véhicule. L'air était si lourd qu'il fallait presque le mâcher. À quelques mètres, la limite de la propriété s'effondrait dans le fleuve. Des arbres centenaires basculaient dans un fracas de bois mort, emportés par un courant qui semblait doué d'une intention malveillante.

Dix hectares à l'heure. À ce rythme, Thorne Cotton Inc. n'existerait plus à l'aube. Et si la société disparaissait avant que l'acte de vente ne soit signé, la clause de "Retour au Néant" s'activerait. Je ne serais pas seulement ruiné. Je serais effacé.

— Regarde le cadastre, Marcus, ordonna Elara, qui m'avait suivi.

Elle pointa du doigt l'horizon où les lumières des barges de forage semblaient danser sur l'eau.

— Le Syndicat des Créanciers de l'Ombre attend sa régularisation. Ton aïeul a signé pour un siècle de prospérité. Le bail est expiré. Tu es le liquidateur, mais tu es aussi le dernier versement.

Je regardai mon bras gauche. Les racines atteignaient maintenant mon biceps. Je sentais mon cœur lutter pour pomper le sang à travers ce réseau de fibres étrangères. Mon corps devenait une extension du delta. Je devenais le marais.

— Si je signe la vente maintenant, les créanciers récupèrent les terres résiduelles. La dette est éteinte, n'est-ce pas ?

— Sur le papier, oui. Mais regarde le prix de l'action.

Je consultai mon terminal. Le cours de Thorne Cotton Inc. remontait en flèche. Les marchés anticipaient le rachat par le consortium chinois que j'avais démarché en secret. Chaque point de hausse me brûlait les veines. L'augmentation de la valeur de l'entreprise agissait comme un acide sur mes organes internes.

— C'est un piège de liquidité, murmurai-je. Plus je réussis la vente, plus je meurs.

— C'est l'essence même du capitalisme de prédation, Marcus. Tu devrais apprécier l'ironie. Tu as passé ta carrière à dépecer des entreprises pour en extraire la moelle. Aujourd'hui, c'est toi la moelle.

Le sol trembla. Une section entière de la digue nord venait de céder. L'eau s'engouffra dans les entrepôts de stockage, emportant des tonnes de balles de coton traitées aux produits chimiques. Une odeur de soufre et de pourriture envahit l'atmosphère.

Je devais prendre une décision. Un arbitrage ultime.

Si j'annulais la vente, je perdais tout. Thorne Cotton Inc. faisait faillite, les terres étaient englouties, et je finissais ma vie dans une cellule ou sous un pont, mais avec mes deux bras et mon humanité intacte.

Si je maintenais la vente, je sauvais l'empire, j'encaissais ma commission de sortie, mais je finissais comme mon père : une carcasse de bois et de limon, un épouvantail de luxe piégé dans un fauteuil roulant, attendant que la terre vienne réclamer le reste.

— Le temps presse, Marcus. Dix hectares. Neuf maintenant. Le Mississippi est un acheteur très agressif.

Je regardai Elara. Ses yeux n'étaient que deux fentes d'un noir absolu, reflétant le désastre avec une satisfaction bureaucratique. Elle n'était pas une femme. Elle était la clause de résiliation incarnée.

— Quelle est la valeur de sortie ? demandai-je, ma voix n'étant plus qu'un râle rocailleux.

— Ton âme est évaluée au pair. Ni prime, ni décote. C'est une transaction à somme nulle.

Je ris, un son sec qui me déchira la gorge. Une transaction à somme nulle. Le rêve de tout comptable. L'équilibre parfait entre le gain et la perte.

Je saisis mon stylo de la main droite. Ma main gauche, désormais une masse de racines informes et palpitantes, s'agrippa à la portière de la voiture, s'y enracinant littéralement. Le métal grinça sous la pression de la croissance végétale.

— Prépare l'acte, Elara. On liquide.

— Tu es sûr de vouloir valider ce bilan ?

— Dans ce business, on ne part jamais avec tout. On part avec ce qu'on a pu sauver du naufrage.

Je signai l'écran de la tablette. Le stylo numérique laissa une trace de sang au lieu de l'encre électronique.

À l'instant précis où le transfert de propriété fut validé sur la blockchain, un cri sourd

monta du sol. Le fleuve s'arrêta de progresser. Le temps sembla se figer.

Puis, la douleur disparut.

Je regardai mon bras. Il n'y avait plus de racines. Il n'y avait plus de peau non plus. Juste un vide. Une absence de matière, comme si une partie de moi avait été effacée par une gomme géante. J'étais devenu un bilan comptable avec une ligne manquante.

— Félicitations, Marcus, dit Elara en refermant son attaché-case. La transaction est finalisée. Thorne Cotton Inc. n'existe plus. Les créanciers sont satisfaits.

— Et moi ?

— Toi ? Tu es en défaut de paiement permanent. Tu as survécu, mais tu n'es plus un actif circulant. Tu es une dette radiée.

Elle se détourna et commença à marcher sur l'eau, littéralement, s'enfonçant dans la brume du delta sans laisser une ride à la surface.

Je restai seul sur la route inondée. Le silence était plus terrifiant que le rugissement du fleuve. Je fouillai ma poche pour sortir mon téléphone. L'écran affichait le solde de mon compte personnel.

Zéro.

Le chiffre clignotait, pur, implacable. La plus belle des victoires. J'avais tout perdu, mais j'avais équilibré les comptes.

Je levai mon moignon invisible vers le ciel d'encre. Le marais avait pris sa part. Le business était terminé.

Je montai dans la voiture, démarrai le moteur et passai la première. La route était noyée, mais je connaissais le chemin. Dans ce monde, on ne possède jamais rien. On ne fait que louer du temps avant la saisie finale.

Et ma location venait de prendre fin.

# Chapitre 10

## L'Inventaire des Morts

La dalle de béton n'avait pas l'épaisseur réglementaire. Pour un homme qui a passé sa vie à éplucher des bilans truqués, l'anomalie sautait aux yeux. Dans le sous-sol de Thorne Cotton Inc., l'humidité n'était pas une simple donnée météorologique, c'était une créance qui réclamait son dû. Marcus Thorne fit glisser la pointe de son soulier Berluti sur la fissure. Le cuir craqua. Le sol aussi.

Il ne cherchait pas des souvenirs d'enfance. Il cherchait le levier. Dans le monde des fusions-acquisitions, on ne gagne pas en étant le plus fort, mais en trouvant la faille dans les clauses de sortie. La "Dette Noire" de son grand-père n'était pas une métaphore. C'était un passif non provisionné. Et en comptabilité, tout ce qui n'est pas provisionné finit par vous exploser au visage.

Il empoigna la masse. Le premier coup résonna comme un coup de feu dans une chambre forte. Le béton céda avec une facilité écœurante, révélant une structure spongieuse, saturée d'eau saumâtre. Marcus frappa encore. L'adrénaline remplaçait le caféine. À chaque impact, il visualisait le visage des créanciers, les vautours de la Fed, et cette Elara Vance qui le suivait comme une ombre fiscale.

Au quatrième coup, le mur s'effondra. L'odeur frappa Marcus avant la vision. Ce n'était pas l'odeur de la mort. C'était l'odeur de l'encre de chine et du limon, un parfum de bureaucrate noyé.

Elle était là.

Sarah Thorne. Sa mère. Officiellement disparue en 1994, partie avec un amant

imaginaire selon la version officielle du Patriarche. En réalité, elle n'avait jamais quitté les fondations. Elle n'était pas enterrée ; elle était scellée. Son corps, préservé par une alchimie de boue et de rituels que Marcus refusait d'analyser autrement que comme un coût d'opportunité, servait de socle à l'édifice. Ses mains étaient jointes sur sa poitrine, enserrant un rouleau de parchemin qui semblait pomper le sang de ses veines pétrifiées pour maintenir l'éclat de l'encre.

Marcus ne recula pas. Il s'accroupit. Ses doigts effleurèrent le parchemin. La peau de sa mère était froide comme un actif gelé.

— Collatéral, murmura-t-il.

C'était le mot. Le seul qui faisait sens. Le marais n'avait pas prêté de l'argent à son grand-père. Il avait ouvert une ligne de crédit illimitée avec une garantie réelle : le flux vital de la lignée. Sa mère était le dépôt de garantie. Et lui, Marcus, était l'intérêt composé.

— Vous avez enfin trouvé la pièce manquante de l'inventaire.

La voix d'Elara Vance tomba comme un couperet. Elle se tenait en haut de l'escalier, sa silhouette découpée par la lumière crue des néons défaillants. Son attaché-case semblait peser une tonne.

— C'est une clause de nantissement illégale, lança Marcus sans se retourner. On ne peut pas mettre en gage un être humain. C'est nul et non avenu dans n'importe quelle juridiction.

— Pas dans celle-ci, répliqua l'Auditrice en descendant les marches. Ici, le droit romain n'a pas cours. Seul le droit du sang prévaut. Votre mère est le titre de propriété. Tant qu'elle est ici, le marais possède Thorne Cotton Inc. Et puisque vous avez hérité des parts, il vous possède aussi. Regardez votre main, Marcus.

Marcus baissa les yeux. Sous la peau de son poignet, les veines devenaient noires, traçant des lignes sinueuses qui ressemblaient étrangement à des courbes de croissance boursière. Son corps était en train de se transformer en grand livre comptable. La décomposition n'était pas biologique, elle était financière. Il était en train de subir une dépréciation d'actif accélérée.

— Le taux d'usure est insupportable, grinça Marcus.

Il se releva, le regard dur, le cerveau fonctionnant à plein régime. La panique était une perte de temps. Le temps était de l'argent. Et il n'en avait plus.

— Qu'est-ce que vous voulez, Vance ? Une régularisation ?

— Je veux que vous signiez l'acte de vente définitif. Le marais veut récupérer la totalité du capital. La terre, les os, et le résiduel.

— Et si je refuse ?

— La saisie sera physique. Vous ne mourrez pas, Marcus. Vous deviendrez une partie du paysage. Une racine de plus dans la mangrove. Un actif immobilisé pour l'éternité.

Marcus fixa le corps de sa mère. Il vit le parchemin. Une idée germa, une manœuvre de la dernière chance, le genre de coup de poker qui vous fait bannir de Wall Street ou vous rend maître du monde.

— Vous parlez de propriété, dit Marcus d'une voix soudainement calme. Mais vous oubliez une règle de base du capitalisme moderne : la titrisation.

Elara fronça les sourcils. Pour la première fois, son masque d'impassibilité vacilla.

— De quoi parlez-vous ?

— Cette dette est toxique, continua Marcus en s'approchant d'elle. Elle est liée à un actif unique. Mais que se passe-t-il si je découpe cette dette en mille morceaux ? Si je la mélange à d'autres obligations, si je la vends à des investisseurs qui ne savent pas ce qu'ils achètent ?

— On ne peut pas titriser un pacte avec le delta.

— Regardez-moi bien.

Marcus sortit son téléphone satellite. Il composa un numéro court. Un accès direct à la salle des marchés de Singapour.

— Ici Thorne. Je lance l'opération "Limon Noir". Je veux une émission de Credit Default Swaps sur la holding Thorne Cotton. Maintenant. Adossez ça aux réserves foncières du delta. Inondez le marché. Je veux que chaque fonds de pension, chaque hedge fund de la planète possède une fraction de cette dette d'ici dix minutes.

— Vous êtes fou, souffla Elara. Vous allez contaminer le système financier mondial avec la malédiction du marais.

— Non, je vais diluer le risque, corrigea Marcus avec un sourire carnassier. Si tout le monde possède une part de mon âme, vous ne pouvez plus la saisir. Vous ne pouvez pas poursuivre dix mille porteurs de parts devant un tribunal occulte. La bureaucratie vous tuera avant que vous n'ayez fini de remplir les formulaires de saisie.

Il se tourna vers le corps de sa mère.

— Désolé maman. On va faire une levée de fonds sur ton cadavre.

Les doigts de Marcus volaient sur l'écran. Il créait des structures de portage, des sociétés écrans aux îles Caïmans, des trusts aux Bermudes. Il injectait la "Dette Noire" dans les circuits du trading haute fréquence. À chaque seconde, la malédiction qui rongait son bras s'estompait. Le noir refluit. La douleur devenait une simple statistique.

— Vous ne pouvez pas faire ça, cria Elara. C'est un défaut de paiement déguisé !

— C'est une restructuration, Vance. Apprenez le vocabulaire. Je ne nie pas la dette, je la rends liquide. Et une fois qu'elle est liquide, elle s'évapore.

Le téléphone de Marcus vibra. Confirmation de transaction. 500 millions de dollars de produits dérivés basés sur le "Contrat Thorne" venaient d'être injectés dans les marchés émergents. Le marais n'était plus une entité souveraine réclamant son tribut ; il était devenu un sous-jacent volatil dans un portefeuille de retraites japonaises.

Marcus sentit son cœur ralentir. La pression dans sa poitrine diminua. Il regarda Elara Vance. Elle semblait plus petite, moins réelle. Son attaché-case s'effritait, redevenant de la simple boue.

— Le contrat est rompu, dit-il. Vous n'avez plus de levier. Je suis "too big to fail" maintenant. Si vous me prenez, vous faites s'effondrer le Nikkei. Vous voulez vraiment expliquer ça à vos supérieurs ?

L'Auditrice resta silencieuse. Ses yeux, autrefois abîmés de noirceur, n'étaient plus que des flaques d'eau sale. Elle comprit. Marcus Thorne n'avait pas vaincu le marais par la force ou la morale. Il l'avait vaincu par la complexité financière. Il avait transformé l'horreur indicible en une erreur d'arrondi.

— Vous avez gagné cette manche, Thorne, murmura-t-elle. Mais n'oubliez pas une chose. Les marchés finissent toujours par se corriger. Et quand la bulle éclatera, je

serai là pour la liquidation judiciaire.

Elle se volatilisa dans une odeur de soufre et de papier brûlé.

Marcus resta seul dans le sous-sol. Il rangea son téléphone. Son bras était redevenu normal, à l'exception d'une fine cicatrice en forme de code-barres sur le poignet. Il regarda une dernière fois le corps de sa mère. Elle semblait plus légère, comme si le poids de la dette ne l'écrasait plus.

Il ne ressentait aucune émotion. Juste la satisfaction d'un arbitrage réussi.

Il remonta l'escalier, sortit du bâtiment et alluma un cigare. Dehors, le fleuve Mississippi grondait, furieux d'avoir été transformé en produit financier. Marcus s'en moquait. Il monta dans sa voiture.

— Direction l'aéroport, dit-il au chauffeur. On vend le marais. On garde l'argent. Et on oublie l'âme. C'est une perte sèche qu'on passera en profits et pertes.

La voiture démarra, laissant derrière elle les terres noyées. Marcus Thorne avait fait ce qu'il savait faire de mieux : il avait survécu à un audit. Et dans son monde, c'était la seule forme de rédemption possible.

# Chapitre 11

## Le Gulch

Le moteur hors-bord crachait une fumée noire, grasse, qui s'accrochait aux poumons comme une créance douteuse. Marcus Thorne tenait la barre franche, les articulations blanchies par la tension. À l'avant de la barque en aluminium, Elara Vance restait immobile. Son tailleur gris anthracite ne présentait pas un pli, malgré l'humidité qui transformait l'air en une soupe tiède et fétide. Elle ne transpirait pas. Les auditeurs de son espèce n'avaient pas de pores, seulement des capteurs de rendement.

— On entre dans la zone rouge, Thorne, dit-elle sans se retourner. Le spread se resserre.

— Je connais la géographie de mes pertes, Vance. Épargnez-moi le commentaire de marché.

Le marais changeait de texture. L'eau saumâtre laissait place à une nappe visqueuse, irisée par des résidus d'hydrocarbures. Ce n'était plus le Mississippi ; c'était le déversoir d'un siècle de corruption industrielle et de pactes signés dans l'obscurité des bureaux de tabac. Des troncs de cyprès morts émergeaient du limon comme des doigts de cadavres pointés vers un ciel bas, couleur de plomb.

Marcus sentit une brûlure sous sa chemise Tom Ford. La cicatrice sur son poignet, ce code-barres de chair, pulsait au rythme du moteur. Chaque pulsation était un rappel de l'échéance. Dans soixante-douze heures, Thorne Cotton Inc. ne serait plus qu'une carcasse vidée de sa substance. Mais pour liquider les actifs, il fallait d'abord solder le passif occulte.

— Le Gulch, murmura Elara. Le point zéro de votre arbre généalogique. C'est ici que votre grand-père a contracté l'emprunt initial. Taux variable, indexé sur la longévité de la lignée. Vous êtes le dernier coupon, Marcus.

— Mon grand-père était un ivrogne avec un sens aigu de l'opportunisme. Il a vu un levier là où les autres voyaient de la boue.

— Il a vendu ce qu'il ne possédait pas, rectifia-t-elle. Le temps est une commodité rare dans ce secteur.

La barque racla un obstacle immergé. Marcus coupa les gaz. Le silence qui suivit fut plus lourd que le bruit du moteur. C'était un silence de chambre forte après un krach boursier. L'odeur de soufre s'intensifia, mêlée à celle, métallique, du sang ancien. Ils flottaient au-dessus d'un cimetière de restes humains et de débris mécaniques, une décharge à ciel ouvert où la chair et l'acier fusionnaient dans une lente décomposition.

Au centre de cette clairière de cauchemar, une structure émergeait de l'eau. Ce n'était pas un autel, mais un pupitre de pierre noire, massif, érodé par les siècles de crues. Enchaîné à la pierre par des maillons de fer rouillé, un volume imposant reposait, à moitié immergé. Le Grand Livre.

— Le registre des entrées et sorties, dit Elara en désignant l'objet du menton. L'unique exemplaire de la Dette Noire. Allez-y, Thorne. Faites l'inventaire.

Marcus descendit de la barque. L'eau lui monta jusqu'à la taille. Elle était épaisse, huileuse, collante. Il sentit des choses frôler ses jambes — des débris d'os, des fragments de cuir, peut-être les anciens associés de son père qui n'avaient pas su couvrir leurs marges. Il avança vers le pupitre. Sa peau le démangeait. Il savait que chaque pas dans cette fange accélérerait sa propre obsolescence programmée.

Il atteignit le livre. La couverture était faite d'une peau tannée, sombre, dont le grain rappelait étrangement celui de sa propre main. Il l'ouvrit.

Les pages n'étaient pas en papier. C'était une membrane translucide, parcourue de veines où circulait une encre noire et visqueuse. Les chiffres ne restaient pas en place ; ils fluctuaient, se réajustaient en temps réel selon les lois d'une économie dont Marcus commençait à peine à saisir la cruauté.

— C'est un bilan consolidé, analysa Marcus, sa voix dénuée d'émotion malgré l'horreur. Chaque ligne correspond à un hectare de terre gagné sur le marais. Chaque colonne est un sacrifice humain.

— Regardez la dernière entrée, ordonna Elara depuis la barque.

Marcus tourna la page. Son nom y figurait, écrit en lettres de sang séché. À côté, la colonne "Débit" affichait une valeur qu'il ne parvint pas à chiffrer immédiatement. Ce n'était pas un montant. C'était une durée.

— Le passif est supérieur à l'actif net, constata-t-il froidement. Thorne Cotton Inc. est techniquement insolvable.

— La faillite n'est pas une option ici, Thorne. Dans le marais, on ne dépose pas le bilan. On devient le bilan.

Marcus regarda ses mains. Ses ongles commençaient à noircir, se transformant en griffes de kératine morte. La décomposition ne venait pas de l'extérieur ; elle émanait de ses cellules, une saisie sur salaire biologique ordonnée par les créanciers de l'ombre.

— Il y a toujours un levier, dit Marcus en levant les yeux vers Elara. Une clause de sortie. Un arbitrage possible.

— Lequel ? Le marais a faim, Marcus. Il a nourri votre famille pendant trois générations. Il veut son retour sur investissement.

Marcus sortit un stylo de sa poche intérieure. Un instrument en or, lourd, chargé d'une encre indélébile. Il ne regarda pas le livre, mais l'Auditrice.

— Si je liquide la société maintenant, les créanciers ordinaires ne toucheront rien. Mais si je transfère la dette sur un nouveau véhicule financier... une coquille vide...

— Vous parlez de titrisation de votre âme ? Elara esquissa un sourire qui ressemblait à une fente dans un coffre-fort.

— Je parle de créer une holding. Le Marais devient l'actionnaire majoritaire d'une entité qui n'existe que sur le papier. On dilue la dette noire dans un océan de produits dérivés. On rend la souffrance fongible.

Elara descendit de la barque à son tour, marchant sur l'eau huileuse sans s'enfoncer. Elle s'approcha de lui, son souffle froid contre son oreille.

— Et qui sera le garant de cette transaction, Marcus ? Qui servira de collatéral ?

Marcus Thorne sentit le poids de son propre corps devenir insupportable. Il regarda le Grand Livre, puis le marais qui bouillonnait autour d'eux, réclamant son dû. Il savait que dans ce business, le dernier à quitter le navire payait pour tous les autres.

— Je serai le garant, dit-il. Mais je ne serai pas seul. Je vais transformer ce marais en une zone franche. Un paradis fiscal pour les horreurs du monde entier. On va introduire la Dette Noire en bourse, Vance. On va rendre l'enfer public.

Il apposa sa signature au bas de la page. L'encre noire du livre aspira le sang de son

poignet avec une voracité terrifiante. Le ciel sembla se déchirer. Un grondement sourd monta des profondeurs du Gulch, comme si la terre elle-même validait le transfert d'actifs.

— Transaction acceptée, déclara Elara. Les frais de courtage seront prélevés sur votre espérance de vie résiduelle.

Marcus referma le livre. Il se sentait vide, une simple ligne de code dans un tableur cosmique. Il remonta dans la barque, ignorant la douleur qui lui rongait les os. Il avait réussi son coup. Il avait survécu à l'audit.

— On rentre, dit-il en démarrant le moteur. J'ai un rendez-vous avec les banquiers à la première heure. On a un empire à démanteler et une âme à mettre en leasing.

La barque s'éloigna du point zéro, laissant derrière elle le Grand Livre qui s'enfonçait lentement dans la vase, prêt pour le prochain cycle de croissance. Dans le monde de Marcus Thorne, rien ne se perdait, rien ne se créait, tout se rachetait par effet de levier.

# Chapitre 12

## L'Arbitrage Ultime

L'eau montait. Dix centimètres de limon noir recouvraient déjà la moquette en laine de chez Stark. Le bureau directorial de Thorne Cotton Inc. n'était plus un sanctuaire de pouvoir, mais une cale de navire en train de sombrer. Marcus Thorne ajusta ses boutons de manchette en argent. Ses doigts étaient gris, la peau commençait à se décoller autour des ongles comme du vieux papier peint. Le prix à payer pour avoir réouvert les lignes de crédit du delta.

— Le temps est une ressource non renouvelable, Marcus. Et ton stock est à zéro.

Elara Vance était assise en face de lui, parfaitement sèche. L'humidité qui faisait gondoler les boiseries de chêne semblait l'éviter. Elle ouvrit son attaché-case. À l'intérieur, pas de dossiers, mais une lueur d'un blanc chirurgical qui brûlait les yeux. Elle en sortit l'Acte de Vente Définitif. Le papier n'était pas du vélin, mais une membrane translucide, parcourue de veines qui battaient encore.

— Signe, et la Thorne Cotton Inc. est absorbée par le Consortium, reprit-elle. Tes dettes sont effacées. Le marais se retire. Tu deviens un Associé Senior. À perpétuité.

— Un associé ou un actif immobilisé ? répliqua Marcus. Sa voix craquait comme du bois mort.

— Quelle différence ? Dans les deux cas, tu figures au bilan.

Dans le coin de la pièce, Silas Thorne s'agita dans son fauteuil. Le patriarche n'était plus qu'un sac d'os maintenu par des tubes de dialyse où circulait une eau saumâtre et

épaisse. Il laissa échapper un rire qui ressemblait à un râle de moteur noyé.

— Ne l’écoute pas, Marcus... Le marais ne rachète pas les entreprises. Il les digère. Si tu signes, tu ne seras plus le PDG. Tu seras la sève. Tu seras la boue. Tu seras chaque dollar de profit généré par la souffrance de cette terre. C’est ça, l’héritage Thorne. Une fusion-acquisition avec l’enfer.

Marcus se tourna vers son père. L’analyse coût-bénéfice était rapide. Silas représentait le passé : une gestion sentimentale, atavique, basée sur le sang et la terre. Elara représentait l’avenir : une structure de holding dématérialisée, froide, où l’âme n’était qu’une monnaie d’échange volatile.

— Tais-toi, Silas, trancha Marcus. Tu as passé cinquante ans à négocier des délais de paiement avec des entités que tu ne comprenais pas. Tu as laissé cette boîte devenir un gouffre financier. Je suis ici pour assainir le passif.

— En vendant ce qu’il nous reste d’humanité ? hurla le vieillard dans un spasme.

— L’humanité est une charge d’exploitation trop lourde pour ce marché, répondit Marcus sans ciller.

Il regarda ses mains. La décomposition gagnait ses poignets. S’il ne signait pas, il mourrait ici, noyé dans dix centimètres d’eau, et son corps serait saisi par les créanciers ordinaires. S’il signait, il survivait, mais son identité juridique et biologique fusionnait avec la structure du marais. Un arbitrage impossible. Un choix entre la faillite personnelle et l’esclavage institutionnel.

Elara Vance se leva. Sa silhouette commença à se distordre. Ce n’était pas une transformation physique, mais une altération de la réalité. Elle ne devenait pas un monstre ; elle devenait une architecture. Ses membres s’étiraient en colonnes de chiffres, son visage s’effaçait pour devenir une grille de lecture, un algorithme de

prédation pure. Sa voix se multiplia, résonnant comme une salle de marché en pleine panique.

— L’OFFRE EST SUR LA TABLE, MARCUS. CLAUSE DE NON-CONCURRENCE TOTALE. CLAUSE D’EXCLUSIVITÉ ONTOLOGIQUE. SIGNATURE IMMÉDIATE OU LIQUIDATION JUDICIAIRE DE TON EXISTENCE.

Le plafond commença à suinter. Des gouttes de pétrole lourd tombaient sur le bureau de verre. Marcus saisit le stylo. Le corps du stylo était chaud, fébrile.

— Si je signe, je garde le contrôle du Delta ? demanda Marcus.

— TU DEVIENS LE DELTA, répondit la chose qui avait été Elara. CHAQUE TRANSACTION, CHAQUE MORT, CHAQUE GOUTTE DE SUEUR SERA TON DIVIDENDE. TU SERAS L’ACTIONNAIRE MAJORITAIRE D’UN EMPIRE DE DOULEUR.

Marcus regarda le document. Il vit les petites lignes. Les clauses de sortie étaient inexistantes. C’était un contrat à vie, et la vie ici se comptait en éons. Il vit le nom de son associé, celui qu’il avait sacrifié trois ans plus tôt, apparaître en filigrane sous la signature du témoin. Le marais n’oubliait jamais un investissement.

— Marcus, ne fais pas ça... supplia Silas. Déclare la faillite. Laisse tout brûler. C’est le seul moyen de les battre. Disparaissons.

— Disparaître n’est pas une stratégie de sortie, Silas. C’est un aveu d’échec.

Marcus Thorne posa la pointe du stylo sur la membrane. La douleur fut instantanée. Une décharge électrique qui remonta le long de son bras, transformant ses nerfs en fils de cuivre. Il ne signait pas avec de l’encre. Il signait avec sa moelle osseuse.

À mesure qu'il traçait les lettres de son nom, le bureau changeait. Les murs de chêne se transformaient en parois de chair pétrifiée. Les fenêtres donnant sur le Mississippi s'obscurcirent, remplacées par des écrans géants affichant des courbes de rendement en temps réel, alimentées par le flux de sang des terres du Sud.

Silas Thorne poussa un dernier cri avant que son fauteuil ne s'enfonce totalement dans le sol meuble. Il fut absorbé, intégré comme une perte exceptionnelle dans le bilan de l'exercice en cours.

Marcus finit de signer. Le point final fut comme un coup de feu.

Le silence revint. L'eau ne montait plus. Elle faisait maintenant partie de lui. Il sentait chaque courant du fleuve, chaque alligator dans la vase, chaque dette impayée dans un rayon de cinq cents miles. Il était le centre névralgique d'un réseau de corruption millénaire, désormais optimisé par les méthodes de Wall Street.

Il se leva. Ses vêtements étaient impeccables. La décomposition avait cessé, remplacée par une froideur minérale. Il n'avait plus de pouls, mais il avait une capitalisation boursière infinie.

Elara Vance, redevenue une femme en tailleur gris, rangea le contrat dans son attaché-case.

— Félicitations, Monsieur le Président. Le marché apprécie la stabilité.

Marcus se tourna vers la fenêtre. Le marais n'était plus une menace. C'était son usine. Son inventaire. Son âme était désormais un actif toxique, titrisé et revendu en tranches sur des marchés occultes, mais il était toujours aux commandes.

— Prochaine étape ? demanda-t-il. Sa voix était désormais un écho métallique,

dépourvu de toute émotion humaine.

— Expansion, répondit Elara. Il y a d'autres deltas. D'autres dettes. D'autres familles à restructurer.

Marcus Thorne ramassa son téléphone. L'écran affichait un profit record. Il ne ressentait ni joie, ni regret. Juste la satisfaction glaciale d'un bilan équilibré.

— Appelez les banquiers, dit-il en se dirigeant vers la porte. On achète le reste du monde. On vendra les restes à la découpe.

Il sortit de la pièce sans un regard pour l'endroit où son père avait disparu. Dans le monde de Marcus Thorne, les sentiments étaient des passifs, et il venait de réussir la plus grande opération de nettoyage de l'histoire financière. Le marais grondait, non plus de faim, mais de satisfaction. Le nouveau gestionnaire était arrivé.

# Chapitre 13

## Faillite Frauduleuse de l'Âme

L'écran du terminal Bloomberg grésillait, parasité par l'humidité saturée de soufre qui montait des planchers. Marcus Thorne ne transpirait pas. Son costume Tom Ford, une armure à cinq mille dollars, était le dernier rempart contre la décomposition qui rongait les murs de Thorne Inc.

— Le temps est une ressource non renouvelable, Marcus. Et votre ligne de crédit arrive à échéance.

Elara Vance était assise en face de lui, son attaché-case en cuir d'origine douteuse posé sur les genoux. Elle ne clignait pas des yeux. Dans le jargon des créanciers de l'ombre, elle était l'Exécutrice. Pour Marcus, elle n'était qu'une variable d'ajustement particulièrement agaçante.

— Je connais le calendrier, Elara. Je ne paie pas d'intérêts sur les rappels.

Marcus fit glisser une série de fenêtres sur son écran. Des colonnes de chiffres rouges, sombres comme du sang séché. La « Dette Noire ». Une obligation contractée en 1862, indexée sur le rendement du coton et la longévité de la lignée Thorne. Le créancier n'était pas une banque, mais le limon lui-même. Et le limon exigeait son dû : un tribut organique.

— Votre père est en train de se dissoudre dans la chambre d'à côté, reprit Elara d'une voix monocorde. Le passif est trop lourd. Thorne Inc. est techniquement insolvable. Si vous ne signez pas la dation en paiement, le marais reprendra tout. Les terres, les actifs, et ce qui vous sert de moelle épinière.

Marcus esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux gris.

— Vous raisonnez en comptabilité de grand-père. Vous voyez une dette. Moi, je vois un levier.

Il tapa une commande complexe. Le curseur clignota violemment.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Elara.

— Je crée une structure de titrisation. Une SPV : Special Purpose Vehicle. Je l'ai baptisée \*Styx Holdings\*. C'est une coquille vide enregistrée dans une juridiction hors de portée de vos lois ancestrales.

— On ne titrise pas une malédiction, Thorne.

— On titrise tout ce qui a une valeur de flux, Elara. Regardez.

Sur l'écran, Marcus commença à découper son « âme » en tranches. Il ne s'agissait plus d'une entité métaphysique, mais d'un actif immatériel. Il isola les segments : l'empathie fut classée en « Junk Bonds », les souvenirs d'enfance en « Actifs Toxiques », et la capacité de ressentir la douleur physique fut placée dans une tranche de dette subordonnée à haut risque.

— Je transfère l'intégralité de la Dette Noire vers Thorne Inc. (OldCo), expliqua Marcus. Et je déplace les actifs sains — ma conscience résiduelle, ma capacité opérationnelle et mes droits de vote — vers \*Styx Holdings\*.

— C'est une fraude à la loi, murmura Elara, presque admirative.

— C'est de l'optimisation fiscale appliquée à l'existence. Je vide la structure Thorne

Inc. de toute substance. Quand le marais viendra saisir les actifs, il ne trouvera qu'un bilan comptable en ruines et un vieillard en phase terminale.

Un hurlement inhumain déchira le silence du manoir. Dans la pièce voisine, Silas Thorne, le patriarche, venait de comprendre qu'il était devenu la « Bad Bank » de l'opération.

Marcus ne cilla pas. Il analysait la courbe de rendement sur son moniteur. Le transfert était à 85 %. Sa propre main, posée sur le clavier, commença à perdre sa couleur. Elle devint translucide, puis grise, comme du plastique industriel. La sensation de chaleur disparut de sa poitrine, remplacée par la froideur efficace d'un processeur haut de gamme.

— Le marais ne se laissera pas flouer par des écritures comptables, Marcus. Il veut de la viande.

— Il aura de la viande, répondit Marcus. Celle de Silas. Il est le garant solidaire de l'emprunt initial. En tant que PDG, j'ai le pouvoir discrétionnaire de liquider ses parts pour couvrir les pertes opérationnelles.

Il pressa la touche « Enter ».

Le sol trembla. Une boue noire et épaisse commença à bouillonner entre les lattes du parquet. L'odeur était insoutenable — un mélange de cadavres et de pétrole brut. Les murs de Thorne Inc. se mirent à suinter. Le marais réclamait son paiement.

— Appel de marge, dit Elara en se levant.

La porte du bureau vola en éclats. Silas Thorne, ou ce qu'il en restait, fut projeté dans la pièce par une force invisible. Ses jambes n'étaient plus que des racines tordues, sa peau une écorce spongieuse. Il tendit une main vers son fils, ses yeux implorant une

pitié qui n'était plus au bilan.

— Marcus... ne... fais pas...

— Désolé, Père. Tu es un coût irrécupérable. Ton amortissement est terminé depuis longtemps.

Le limon jaillit du sol, s'enroulant autour de Silas comme des tentacules de goudron. Le vieil homme fut aspiré vers le bas, ses cris étouffés par la vase qui s'engouffrait dans sa gorge. Le marais hurlait de rage, réalisant qu'il dévorait un actif déprécié, une carcasse vide de toute substance spirituelle. Marcus avait transféré la valeur ailleurs.

Pendant dix secondes, la pièce fut un vortex de boue et de fureur primordiale. Puis, le calme revint. Un calme de salle des marchés après le krach.

Silas avait disparu. Le bureau était dévasté, mais l'écran de Marcus brillait toujours d'une lueur bleue, propre et clinique.

**\*TRANSFERT TERMINÉ. STYX HOLDINGS : SOLDE POSITIF.\***

Marcus se leva. Il ajusta sa cravate. Il ne ressentait plus le poids de l'humidité. Il ne ressentait plus rien, d'ailleurs. Son rythme cardiaque était devenu un signal binaire régulier.

— Analyse de la situation, Elara, dit-il. Sa voix était un écho métallique, dépourvu de toute harmonique humaine.

L'auditrice rangea ses dossiers. Elle l'observa avec une curiosité nouvelle. Marcus Thorne n'était plus un homme. Il était une entité corporative logée dans une enveloppe de chair synthétique.

— La Dette Noire est éteinte par voie de liquidation judiciaire de la branche Thorne Inc., répondit-elle. Le marais a accepté le collatéral, même s'il sait qu'il s'est fait dépouiller. Vous êtes libre, Marcus. Mais vous êtes vide.

— Le vide est une opportunité de stockage, répliqua-t-il. L'âme était un passif qui générait trop de frictions. Sans elle, ma vitesse d'exécution est multipliée par dix.

Il ramassa son téléphone satellite. L'écran affichait un profit record. Les marchés asiatiques ouvraient.

— Prochaine étape ? demanda Elara.

— Expansion. Le delta n'était qu'un test de résistance. Il y a d'autres dettes anciennes en Europe, d'autres obligations de sang en Amérique Latine. Des familles entières qui croulent sous des passifs ancestraux.

Il se dirigea vers la porte, marchant sur la boue séchée sans se salir.

— On achète le reste du monde, Elara. On titrise leurs péchés, on revend leurs espoirs en tranches AAA, et on liquide les restes à la découpe.

Il ne jeta pas un seul regard vers le trou béant où son père avait été englouti. Dans le monde de Marcus Thorne, les sentiments étaient des erreurs d'arrondi. Il venait de réussir la plus grande fraude de l'histoire : il avait survécu à la mort en devenant un algorithme.

Le marais grondait au loin, une plainte sourde de prédateur floué. Marcus Thorne s'en moquait. Il avait déjà les yeux fixés sur le prochain bilan. Le monde n'était qu'un immense tableau Excel, et il venait d'en prendre le contrôle total.

# Chapitre 14

## Bilan de Clôture

L'air n'avait plus d'odeur. Ni le sel du sang, ni le soufre de la vase. Juste l'ozone neutre d'une salle de serveurs climatisée à l'extrême. Marcus Thorne ne respirait plus ; il traitait de l'information.

Il était assis derrière un bureau de verre noir qui semblait flotter sur un océan de bitume liquide. Derrière lui, là où se dressait autrefois le manoir des Thorne, il n'y avait plus qu'une faille géométrique parfaite, un trou dans la réalité rempli d'un silence à 100 milliards de dollars. Le delta du Mississippi avait été lissé, compressé, optimisé. Les cyprès n'étaient plus des arbres, mais des colonnes de chiffres verticaux. Le brouillard n'était plus de l'humidité, mais une latence réseau en cours de résorption.

Marcus ajusta sa manchette. Le tissu de son costume Tom Ford ne se froissait plus. Il faisait désormais partie intégrante de sa structure moléculaire. Il était l'Actif Définitif. Le premier homme-bilan.

— Le rapport de clôture, Thorne.

La voix d'Elara Vance coupa le silence comme un scalpel sur une vitre. Elle se tenait debout près de la baie vitrée qui donnait sur le néant. Elle n'avait pas changé, mais dans la nouvelle vision de Marcus, elle apparaissait pour ce qu'elle était : une suite d'algorithmes de recouvrement particulièrement agressifs, enveloppée dans un tailleur de chez Chanel.

Marcus ne tourna pas la tête. Il n'en avait pas besoin. Son champ de vision était à 360

degrés, saturé de flux de données en temps réel. Ses yeux, deux globes de cristal liquide, affichaient le cours de l'âme humaine sur les marchés secondaires.

— La Dette Noire est soldée, dit Marcus. Sa voix avait la texture d'un disque dur qui gratte. Le passif a été converti en fonds propres. Thorne Cotton Inc. n'existe plus. Nous sommes passés à la phase de holding.

— Et le Patriarche ?

— Amorti. Silas a été réévalué à zéro. Sa décomposition a servi de collatéral pour l'ouverture des lignes de crédit dans le Bas-Monde. Un sacrifice fiscalement avantageux.

Elara s'approcha du bureau. Elle posa son attaché-case en peau humaine sur la surface réfléchissante. Le cuir sembla frémir au contact de Marcus.

— Le Syndicat est satisfait de votre gestion de crise, Marcus. Vous avez transformé une malédiction ancestrale en un produit financier dérivé à haut rendement. C'est une première.

— La peur est une ressource sous-exploitée, répliqua Marcus. Les anciens croyaient aux pactes de sang. C'est une erreur de débutant. Le sang est une commodité périssable. L'obligation contractuelle, elle, est éternelle. J'ai titrisé la faim du marais. J'en ai fait des tranches AAA que j'ai revendues aux fonds de pension de l'au-delà. Ils adorent la stabilité des dividendes organiques.

Il fit un geste de la main, et un graphique holographique se matérialisa dans l'air froid. Une courbe ascendante, brutale, qui crevait le plafond de la rentabilité.

— Regardez l'EBITDA, Elara. Nous avons réduit les coûts opérationnels en supprimant le concept même de libre arbitre chez les débiteurs. Le rendement est

total.

— Mais votre corps, Marcus ? demanda-t-elle avec un soupçon de curiosité professionnelle. L'audit indiquait une décomposition accélérée lors de la signature finale.

Marcus leva ses mains. Elles étaient translucides. On pouvait voir, à travers la peau de porcelaine, des circuits intégrés en or pur et des flux de données bleutés circulant dans ses veines à la place de l'hémoglobine.

— Le corps physique était un goulot d'étranglement, dit-il avec un mépris glacial. Trop de maintenance. Trop de besoins inutiles. Sommeil, nourriture, empathie... des erreurs d'arrondi qui bouffaient ma marge opérationnelle. Je me suis restructuré. Je suis devenu le Grand Livre de Comptes. Je suis l'algorithme qui décide qui coule et qui flotte.

Il se leva. Ses mouvements étaient d'une précision mathématique. Pas un geste parasite. Pas une once d'humanité pour ralentir la machine.

— Prochaine étape ? demanda Elara en ouvrant son attaché-case pour en sortir une liasse de contrats qui semblaient palpiter.

— Expansion mondiale, répondit Marcus. Le delta n'était qu'un Proof of Concept. Un test de résistance en milieu hostile. Maintenant, nous passons à l'échelle industrielle. L'Europe regorge de vieilles familles avec des secrets honteux et des dettes morales non provisionnées. L'Asie a des passifs karmiques qui ne demandent qu'à être rachetés à la découpe.

Il s'approcha de la baie vitrée. Le monde extérieur n'était plus qu'une grille de calcul. Chaque individu en bas, dans la rue, était marqué d'un code-barres et d'une note de crédit spirituel.

— Nous allons créer la Banque Centrale des Péchés, continua Marcus. Nous allons racheter les fautes des nations, les emballer dans des véhicules de titrisation complexes et les revendre à ceux qui ont peur de l'enfer. On ne vend plus du coton, Elara. On vend du salut par tranches de 15 ans avec un taux d'intérêt variable indexé sur la souffrance humaine.

— Le risque de défaut est élevé, nota Elara.

— Pas quand vous contrôlez le juge, le juré et le bourreau. Le marais m'a appris une chose : la nature a horreur du vide, mais elle adore les monopoles. J'ai fusionné avec l'entité. Je ne suis plus son serviteur. Je suis son Directeur Général.

Marcus fixa le vide. Sur ses rétines numériques, des milliers de transactions défilaient à la microseconde. Des vies brisées, des terres saisies, des âmes saisies pour défaut de paiement. Chaque perte pour un tiers était un gain net pour lui. Le profit était la seule morale qui restait dans ce paysage de dévastation géométrique.

— Et si le marché se retourne ? demanda Elara. Si les débiteurs se révoltent contre la Dette Noire ?

Marcus laissa échapper un son qui aurait pu être un rire s'il avait encore des poumons. C'était le bruit d'un broyeur de documents.

— On déclenche une procédure de faillite universelle. On liquide la réalité. On récupère les actifs tangibles et on laisse les créanciers se battre pour les restes d'un monde qui n'existe plus. Dans tous les scénarios, je gagne. Je suis le hedge fund de l'apocalypse.

Il se rassit à son bureau. Le soleil se levait sur le delta, mais c'était un soleil froid, une simple source lumineuse destinée à éclairer les graphiques de performance. Marcus

Thorne n'avait plus besoin de lumière pour voir. Il voyait à travers les murs, à travers les coffres-forts, à travers les poitrines des hommes. Il ne voyait que des chiffres.

— Elara, envoyez les avis d'expulsion pour le secteur de la vallée de l'Indus. Et prévenez le Vatican. Leur bail sur la moralité arrive à échéance. Thorne Global veut renégocier les termes.

— Bien, Monsieur le Président.

Elle s'inclina légèrement et se retira. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le sol de bitume.

Marcus resta seul dans le silence parfait de son conseil d'administration du néant. Il posa ses mains à plat sur le bureau. Il sentit le pouls de la planète, un battement faible, irrégulier, comme une entreprise en fin de cycle qu'on s'apprête à démanteler pour ses pièces détachées.

Il ferma ses yeux-écrans un instant. Un dernier souvenir de son père, Silas, hurlant dans la boue, traversa ses circuits. Il l'effaça d'un clic mental. Suppression définitive. Pas de corbeille.

Le profit était total. La dette était soldée.

Marcus Thorne ouvrit les yeux. Sur ses pupilles en cristaux liquides, le mot "ACQUISITION" s'afficha en vert fluo.

Le monde était un bilan comptable. Et il venait d'en prendre le contrôle absolu.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Achetez le Marais, Vendez l'Âme"*

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)